



UNIVERSITÉS DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

13, RUE DE LA SORBONNE - 75257 PARIS CEDEX 05
TEL : 01 40 46 30 27 - FAX : 01 40 46 30 44

Inv.

A123885

SIGB

Sibil

SU

66511887

Cote

RNA 475 in. 8

1153325599



IODELET

ASTROLOGVE,

Comedie

A Bruxelles et a ses environs il 79.

DV SIEVR D'OVVILLE.



A PARIS,

Chez CARDIN BESONGNE, au Palais, au haut de
la montée de la sainte Chapelle, aux Roses
Vermeilles.

M. DC. XXXXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MESSIRE
NICOLAS
BOVRDIN,
CHEVALIER, SEIGNEVR
DE VILLENNES,



MONSIEVR,

Comme entre plusieurs belles con-
noissances que vous auez, ie sçay que

EPISTRE.

vous vous diuertissez particulièrement à l'Astrologie , dont vous penetrez tous les secrets , i'ay creu que pour vous delasser l'esprit de vos penibles trauaux & de vos occupations serieuses, vous n'aurez pas desagreable que ie vous presentasse ce petit Ouvrage Comique de Monsieur d'Ouille qui m'est tombé entre les mains. Vous y verrez , M O N S I E V R , les naïfuetez d'un faux Astrologue , dont l'ignorance vous plaira mieux quelquefois , que tous les beaux Liures qui vous ont rendu si fameux en cette science , & pourueu qu'il vous fasse rire apres le chagrin que vous aurez peu prendre en vostre estude , i'auray visé tout droit au but où ie tends. Receuez-le donc s'il vous plaist, M O N S I E V R , non comme vn present qui soit digne de vous , mais comme vne petite marque de la passion que i'ay de vous diuertir, & de vous plaire , estant

EPISTRE

avec plus d'affection & de fidelité que
personne du monde,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur,
C. B.



LES ACTEURS.

TINDARE, Cavalier Parisien, Amoureux de Liliane.

LILIANE, Damoiselle Parisienne, amoureuse de Tindare.

NISE, Suivante de Liliane, amoureuse de Iodelet,

TIMANDRE, Cavalier Parisien, amoureux de Liliane.

IODELET, valet de Timandre, amoureux de Nise.

ACASTE, Cavalier Parisien, amy & Confident de Timandre.

ARISTE, Cavalier Parisien, Amy & Confident de Tindare, & amoureux de Iacinte.

IACINTE, Damoiselle Parisienne amoureuse de Tindare.

IVLIE, Suivante de Iacinte.

ARIMANT, vieillard pere de Liliane.

MORON, vieillard, Escuyer de Liliane.

La Scene est à Paris.

LES



I O D E L E T
ASTROLOGVE.
Comedie.

A C T E I.
S C E N E P R E M I E R E.

LILIANE, TINDARE, NISE.

LILIANE.



*E faites point, Tindare, ici plus long sejour,
De grace allez vous-en, vous voyez qu'il est
iour,
Si par hazard quelqu'un vous voyoit dans
la rue,
vous sceust ici, Dieux ie serois perdue!*

Iodelet Astrologue,

TINDARE.

*Ayant devant mes yeux le Soleil que ie voy,
 Puis-je m'imaginer qu'il vient derriere moy?
 Madame, en m'absentant de l'Astre que i'adore,
 Je suis bien esloigné de rencontrer l'Aurore.*

LILIANE.

Gardez qu'on ne descouvre icy nostre secret.

TINDARE.

Enfin, ie ne scaurois vous quitter qu'à regret.

LILIANE.

Mais quoy vous me perdrez.

TINDARE.

*Eh de grace, Madame,
 Pensez qu'en vous quittant i'abandonne mon ame,
 Me voulez-vous, grands Dieux! reduire au desespoir?*

LILIANE.

*Tindare cette nuit vous me pourrez renvoir,
 Mais si vous faites cas de mon amour extresme,
 Venez-y sans tesmoins.*

TINDARE.

*I'y viendray sans moy-mesme,
N'en doutez nullement, car l'heur que ie reçois
Fait que dès à present ie suis tout hors de moy.
Mais ne soyez point tant de vos faueurs auare.*

LILIANE.

*Sans perdre plus de temps retirez-vous, Tindare,
Sur tout souuenez-vous d'estre sage & discret,
De m'aymer comme il faut, & garder le secret.*

TINDARE.

*Ah Dieux que dites-vous? ne craignez rien, Madame,
Plustost que le secret on m'arrachera l'ame.*

LILIANE.

Sus donc, retirez-vous, allez Tindare, allez.

TINDARE.

Il faist bien s'en aller puis que vous le voulez.



SCENE II.

LILIANE, NISE.

LILIANE.

Il le faut avouer, ie suis bien malheureuse,
De nourrir dans mon sein cette flame amoureuse,
Qui me consume toute, & réduit à tel point,
Que mon plus grand espoir est de n'en avoir point.

NISE.

Dequoy vous plaignez-vous? ie ne sçay pas, Madame,
Qui vous peut exciter tant de troubles dans l'ame?
Vous aymez, on vous ayme, on brusle de vous voir,
Qui peut apres cela destruire vostre espoir?
Qui se fascha iamaïs de se voir trop aymee?

LILIANE.

Cet amour apres tout ne peut estre blasmee :
Tu voids qu'on veut forcer mon inclination,
Me tirant à l'obiet de mon aduersion.

NISE.

Je vous ay dit cent fois que ie ne puis comprendre

Comedie.

5

*Le subiet pour lequel vous rebutez Timandre.
 Peut-on voir dans Paris un Cavalier mieux fait ?
 Il a tres-bonne mine , il est riche , & discret.
 Il vous ayme , ou plustost, Madame , il vous adore ,
 Il meurt d'amour pour vous ; mais ce qui plus encore
 Vous deuroit obliger à preferer à tous
 Ce brave Cavalier pour estre vostre espoux ,
 Vostre pere y consent , & vous sçavez , Madame ,
 Qu'il est fort esloigné d'approuver vostre flame ,
 Il ayme la richesse , & vous sçavez tres-bien
 Si Tindare est galand , qu'il ne possede rien.*

LILIANE.

*Je sçay bien qu'il possede un merite si rare ,
 Qu'enfin ie ne voy rien comparable à Tindare ,
 Timandre vient trop tard , car Tindare a mon cœur ,
 Qui se sent ravir d'aise au nom de ce vainqueur.*

NISE.

*Madame vous semblez , souffrez que ie le die ,
 En cette occasion , Dame de Comedie ,
 Vous rebutez le riche , & prenez l'indigent ?*

LILIANE.

Dois-je pas preferer les vertus à l'argent ?

NISE.

Non , Madame , sçachez qu'en ce siecle où nous sommes ,

On ne fait plus d'estat de la vertu des hommes ;
 Et quand cela seroit, me pouuez-vous nier
 Que toutes les vertus d'un parfait Cavalier
 Ne soient pas en Timandre ? En croyant le contraire,
 Si vous desauoiez, une chose si claire,
 Le dy qu'on a raison de peindre Amour sans yeux.

LILIANE.

Ce que tu dis est vray, Nise, mais i'ayme mieux
 Expirer mille fois, que paroistre volage.
 Oüy, Nise, assure-toy que i'ay trop de courage,
 Pour reietter Tindare, il a receu de moy
 Depuis six mois entiers des gages de ma foy,
 Tels que ie ne sçaurois à present m'en desdire.

NISE.

Mais si c'est pour luy seul que vostre cœur soupire,
 Pourquoi refusez-vous de le voir en plein iour ?
 Et feignez-vous qu'il soit absent de cette Cour ?

LILIANE.

Nise, tu ne sçais pas, & c'est ce qui m'afflige,
 Iusques où la rigueur de l'honneur nous oblige,
 Ce poinct trop chatoüilleux pour peu devient suspect,
 Et on n'y peut iamais estre trop circonspect.
 Je ne le cele point, Nise, ie te confesse,
 Que i'eu pour ce Tindare un excez de tendresse,
 Si tost que ie cognus que ce parfait Amant

Brusloit d'amour pour moy; Mais admire comment
L'ay peu me retenir dans cet amour extresme,
N'ayant iamaïs voulu qu'il cognust que ie l'ayme,
Que lors qu'en s'absentant, Nise, il me fit sçavoir
Qu'il s'éloignoit de moy par un pur desespoir.
Je confesse qu'alors il me fut impossible
De nier qu'à ses vœux ie ne fusse sensible,
Qu'il possedoit mon cœur, il voulut demeurer,
Aussi-tost qu'il apprit qu'il pouvoit esperer,
Mais ie luy prescrivî cette loy rigoureuse
Pour ne pas éuenter cette flame Amoureuse
Que ie tenois secrette au profond de mon cœur,
Qu'il se tiendroit caché dans Paris en lieu seur,
Et qu'il feroit courir le bruit qu'en Italie
Il s'alloit diuertir de sa melancolie.
Il est dedans Paris caché depuis six mois,
Et ce secret ici n'est sceu que de nous trois.

NISE.

Qui peut causer en vous cette cruelle envie?

LILIANE.

L'honneur qui m'est plus cher mille fois que la vie,
Je crains plus que la mort qu'on sçache que mon cœur
Rebelle iusqu'icy reconnoisse un vainqueur,
N'ayant iamaïs souffert l'empire de personne.

N I S E.

*Il est certain, Madame, & chacun s'en estonne
Et depuis fort long-temps par tout où j'ay hanté
On fait beaucoup de bruit de vostre cruauté,
Jusques-là qu'aujourd'huy ie me suis laissé dire
Qu'un Poëte de ce temps en fait une Satyre.*

L I L I A N E.

*Ce bruit m'est favorable, eh ! sotte penses-tu
Qu'on ait droict de blâmer un excez de vertu,
Quand une fille passe & pour ieune & pour belle,
On ne l'offense point en la nommant cruelle;
Enfin, ie ne crains rien, & ie ne doute point
Que Tindare ne soit discret au dernier point,
On ne m'a trompée, & ie crains trop de l'estre,
Un amy peu discret, un valet lasche, & traistre
Nous peut par un rapport aysement ruiner,
Et l'honneur est apres trop fort à regagner,
Une langue peut tout quand elle veut mesdire,
A cent femmes d'honneur une langue peut nuire,
Et cent langues aussi ne scauroient restablir,
Ce delicat honneur que l'on vient d'affoiblir.*

N I S E.

*Ne craignez rien de moy sur ce suiet, Madame,
Quoy d'aller reueler les secrets de vostre Ame?
Je souffrirois plustost qu'on m'arrachast le cœur.*

Mais

*Mais c'est estre bigearre, & d'une estrange humeur,
Pardonnez si ie semble en cecy trop hardie,
Vous voulez imiter, souffrez que ie le die,
Vous voyant follement l'esprit embarrassé,
L'humeur des Chevaliers errans du temps passé.
Pourquoy vouloir paroistre & cruelle & seuer.
Pour le soustien d'un bien qui n'est qu'imaginaire?
D'un chimerique honneur, dont vous vantez le prix?
Ce rigoureux tyran des credules esprits?
Nul ne sçait vostre humeur qui d'abord n'attribue
Tant de precaution & tant de retenue,
A trop d'impertinence, & de simplicité,
Pardonnez si ie parle avecque liberté.
Ayez comme on s'habille, assavoir à la mode,
Oltre quil est utile, il est bien plus commode,
Sans vouloir en Amour introduire une loy
Nouvelle, & ridicule?*

LILIANE.

*Impudente tay toy.**Mais quelqu'un entre icy.*

NISE.

Madame, c'est Timandre.



SCENE III.

LILIANE, TIMANDRE, NISE, IODELET.

LILIANE.

*Q*ue voy-je? iustes Dieux! osez-vous entreprendre
De m'aborder ainsi? Timandre, refuez-vous?

TIMANDRE.

*Madame, moderez ce violent courroux,
Faut-il que la colere à ce poinct vous transporte?
Qui vous peut obliger à traiter de la sorte
Celuy qui vous adore, en rebutant l'Amour
Du plus parfait Amant qui respire le iour?*

LILIANE.

*Timandre, c'est en vain, faisons donc ie vous prie
Trefue de complimens, & de cajolerie,
Je vous laisseray là si vous ne me quittez.*

TIMANDRE.

*Le charme est trop puissant qu'on void en vos beautez,
Comme le papillon tournoye, & bat de l'aisle*

*Tant qu'il se vient enfin brusier à la chandelle ,
Mon amour aveuglé qui n'a point de pareil
Vient aussi se brusler aux rais de ce Soleil ,
Et c'est de mes souhaits la plus haute fortune.*

LILIANE.

*Je mesprise un amour alors qu'il m'importune ,
Et si contre mon gré ce Dieu vous a surpris ,
Ne vous plaignez, Monsieur, jamais de mes mespris.
Mais quand chasserez-vous cet amour de vostre ame ?*

TIMANDRE.

*Lors que vous cesserez d'estre belle, Madame ,
Et lors que ie seray sans oreille & sans yeux.*

LILIANE.

*Je ne puis reuoquer la volonté des Cieux ;
Car despend-il de moy, Timandre d'estre belle ?
S'il est vray, toutefois que ie vous paroy telle ?*

TIMANDRE.

*Mais ne vous aimer point, est-il dans le pouuoir
De quiconque, Madame, a des yeux pour vous voir ?
Et par cette raison excusez, ie vous prie
Ces violents effets de mon effronterie.*

LILIANE.

*Sortez ie vous supplie, où vous courez danger
 En passant plus avant de me desobliger ;
 C'est en effect avoir bien peu de complaisance,
 Rien ne me déplaist tant que fait vostre presence,
 En vain auprez de moy vous cherchez du credit,
 Je ne vous puis souffrir, cent fois ie vous l'ay dit,
 Et vous le dis encor.*

TIMANDRE.

*Ab ! Madame, de grace
 Ayez pitié de moy.*

LILIANE.

*Je vous quitte la place,
 C'est trop m'importuner, ie vous laisse en ce lieu,
 En vous disant, Timandre, un eternal Adieu.*

Elle sort. Vous prenez du plaisir à me mettre en colere.



SCENE IV.

TIMANDRE, IODELET, NISE.

TIMANDRE.

Q V'entens-je, iustes Dieux ? ie meurs, ie desespere.

I O D E L E T.

*Quoy Monsieur, vous souffrez que l'on vous traite ainsi?
Si vous le voulez bien, ie le veux bien aussi,
Comment? i'endurerois d'une fille si vayne
Tant d'apparens mespris? Non, fust-elle une Reyne,
Et plus qu'une Deesse eust-elle des appas,
On ne me verroit point pour elle faire un pas.*

T I M A N D R E.

*Fut-il iamais Amant méprise de la sorte?
Ah! ie voy que pour moy toute esperance est morte.*

N I S E.

*L'ay pris vostre party, iusques à la fascher,
Mais c'est en vain, Monsieur, que i'ay creu la toucher,
Plus ie vous vantois braue, & rempli de merite,
Plus elle se monstroît orgueilleuse & depite.*

T I M A N D R E.

*La cruelle me traite avec trop de rigueur.
Mais, Nise, en sçais-tu point la cause?*

N I S E.

*Non, Monsieur.
Elle traite un chacun de mesme indifference,
Et ne donne à pas un plus qu'à vous d'esperance.*

TIMANDRE.

*Amour, fors de mon cœur, oüy ie t'en veux bannir,
 Cette estroite prison ne te peut contenir,
 Tu ne sçaurois durer en si petit espace,
 Ny conseruer mes feux avecque tant de glace.
 Voyant tant de mespris, ingrata, ie promets
 De briser tes liens, & n'y rentrer iamais.
 Je ne desire pas pourtant que Nise pense
 Que ses soins ont esté pour moy sans recompense,
 Cette chaine est à toy.*

NISE.

*Je vois en verité
 Que vous estes, Monsieur, en pleine liberté.
 Mais en sortant des fers de celle qui vous brane,
 Vous m'enchainez, Monsieur, & me rendez esclave.
 Mais quel seruice encor desirez-vous de moy?*

TIMANDRE.

*Je te paye ici ceux que i'ay receus de toy,
 Je ne te feray plus requeste ny priere,
 Puis que i'ay recourré ma liberté premiere,
 Puis qu'on rit de ma peine, & que ie voy fort bien
 Que mes plus grands efforts ne m'y seruent de rien.
 Vien, suy-moy, Iodelet, va, Nise, ie te laisse,
 Comme i'ay resolu de laisser ta Maistresse.*

I O D E L E T.

*Laissez-moy, ie vous prie, & nous dites Adieu,
Le pourray n'estre pas inutile en ce lieu.*



S C E N E V.

I O D E L E T, N I S E.

I O D E L E T.

*E*T bien, Nise, feray-je ainsi que fait mon Maistre ?
*T*e quitteray-je aussi ?

N I S E.

*Serois-tu bien si traistre ?
T'obligeay-je à me faire un si perfide tour ?
Et ne te rends-je pas un reciproque Amour ?
Qui t'oblige à me faire ici cette branade ?*

I O D E L E T.

*Simon Maistre est guery, pourrois-je estre malade ?
Je t'aymeray sans doute autant qu'il aymera,
Mais son Amour cessant la mienne cessera.
Je parle à cœur ouuert, car ie hay l'imposture.*

N I S E.

*Va, tu n'es qu'un ingrat, va, tu n'es qu'un parjure,
 Je le merite bien, ie ne m'en prens qu'à moy,
 Je t'ay trop témoigné de constance & de foy.
 Mais dy-moy, suis-je cause icy que ma Maistresse
 Fuit ton Maistre, & le traite avec tant de rudesse?
 Pourquoi dois-je patir pour la faute d'autrui?
 N'ay-je pas fait en vain ce que j'ay peu pour luy?*

I O D E L E T.

*Mais ne pourrois-tu point vaincre cet impossible?
 Et rendre ta Maistresse un peu plus accessible?
 Je croy certainement si tu le desirois
 Que tu peux tout sur elle, & ie t'adorerois.
 Ou dy-moy le sujet qui la rend si seuerre,
 Il faut que cette humeur cache quelque mystere
 Que ie ne comprends point, car tu sçais en effet
 Que mon Maistre est galand, aymable & tres-bien fait,
 Liberal & discret, autant qu'on le peut estre.*

N I S E.

*Ce que tu dis est vray, ie sçay bien que ton Maistre
 Est brave au dernier poinct, & croy que tous les iours
 Je tiens à ma Maistresse un semblable discours;
 Mais loin de la flechir sa hayne devient pire,
 Je n'ose plus parler, mais si ie t'osois dire
 Le suiet qui la porte à ne le pas aymer,*

*Tu n'aurois pas si fort subiet de la blasmer.
Mais quoy, c'est un secret de trop grande importance.*

IODELET.

Le ne le sçauray point?

NISE.

Non.

IODELET.

*As-tu l'assurance
De me parler ainsi? tu m'aimes?*

NISE.

Oüy.

IODELET.

Tu mens.

NISE.

Veux-tu que ie t'en fasse ici mille serments?

IODELET.

A quoy bon si tu crains de me dire une chose?

NISE.

Ne m'importune point.

Iodelet Astrologue,

IODELET.

Dy le moy donc.

NISE.

*Je n'ose.**J'aymerois mieux mourir, car i'ay iuré ma foy
De n'en parler jamais.*

IODELET.

*Va, va, Nise, tay-toy,
Je la sçauray, ie gage.*

NISE.

Encor de quelle sorte?

IODELET.

N'es-tu pas femme?

NISE.

Non, ie suis fille.

IODELET.

*Qu'importe?**Sers-tu pas?*

NISE.

Oüy ie sers, quoy qu'à mon grand regret.

I O D E L E T.

Et tu pourrois, dy-moy, me celer un secret ?

N I S E.

Pour le sçavoir de moy, quel don me veux-tu faire ?

I O D E L E T.

*Mais que demandes-tu bien plutost pour te taire ?
Tu brusles de le dire, à ce que ie puis voir,
Cent fois plus que ie n'ay desir de le sçavoir.*

N I S E.

*Puis que tu fais paroistre en avoir peu d'envie
Tu ne le sçauras point.*

I O D E L E T.

*Le ne vis en ma vie
Tant aller ny venir, parle, depesche-toy,
Voudrois-tu bien ici te deffier de moy ?*

N I S E.

*Ne t'estonne si i'ose en user de la sorte,
Car plus que tu ne crois cette chose m'importe,
Iure moy donc avant de n'en parler iamais,
Et ie te le diray.*

I O D E L E T.

Va ie te le promets.

*Mais quel serment, dy-moy, veux-tu que ie te fasse ?
 Puissay-je maintenant tomber dans ta disgrâce ,
 Et ne te voir i jamais si l'on le sçait par moy.*

N I S E.

Va, ie suis resoluë, & quasi ie te croy.

I O D E L E T.

Parle donc librement, & sans aucun scrupule.

N I S E.

Tu dois doncques sçavoir.

I O D E L E T.

Laisse ce preambule,

N I S E.

*Qu'un obstacle tres-grand, à ton Maistre fatal,
 Empesche qu'on ne l'ayme.*

I O D E L E T.

Et bien quel ?

N I S E.

Vn Rival.

*Qu'il ne s'estonne point de voir qu'on le méprise,
Depuis un an & plus, ma Maistresse est esprise
D'un ieune Cavalier, galand, sage, & discret,
Et cet Amour entr'eux est tellement secret,
Que nous trois seulement en avons cognoissance:
Depuis plus de six mois on le croit hors de France.
Mais afin que de tout tu sois bien aduerty,
Il est en cette ville, & n'en est point sorty,
Caché chez un amy, sans que cet amy mesme
Ait peu sçavoir de luy quelle Maistresse il ayme.
Il vient parfois la nuict voir cet obiet aymé,
Car le reste du iour il demeure enfermé,
Et ma Maistresse alors me commande de mettre
Pour servir de signal, un linge à la fenestre.
Lors ie le fais entrer sans scandale & sans bruit
Par certain huis secret qui n'ouure que de nuit;
Car tout le long du iour, il est fermé de sorte
Qu'on ne sçauroit auoir soupçon de cette porte.
Vne grille respond en bas dans le jardin,
Et se parlent par là du soir iusqu'au matin.
Voy que ie t'ay tout dit sans nulle retenue,
Garde-toy de causer, car ie serois perduë.*

IODELET.

*Non, non, tu ne m'as fait l'histoire qu'à demy,
Pourquoy me celes-tu le nom de cet amy,
Et celui du Rival?*

NISE.

*Ariste est, ce me semble,
Le nom de cet amy, mais croy moy que ie tremble ;
Lors que ie me resous à nommer ce riuai ;
Car il m'en peut sans doute arriuer un grand mal.
Va, Tindare est son nom ; mais adieu ie te laisse ,
Car i'entends qu'on m'appelle, & que c'est ma Maistresse.
Sors d'ici promptement, car il m'en faut aller,
Et garde bien qu'un tiers n'en entende parler.*

Elle s'en
a.

IODELET seul.

*Adieu donc mon Soleil. Ah la triste nouvelle !
Quoy ? c'est là le sujet qui te rend si cruelle ?
Et c'est là cet honneur que tu vantois si fort
Perfide Liliane ? Ah Dieux mon Maistre est mort !
Cette estrange nouvelle est un coup de tonnerre
Qui le va roide mort faire tomber par terre.
Je brusle de le dire, & ie ne sçay comment
J'ay tenu ce secret caché si longuement ,
La langue d'un valet est pire qu'un trompette ,
Voy que Nise a tenu la chose bien secrette,
On me le vient d'apprendre au marais, & demain
On le sçaura sans doute au fauxbourg S. Germain.*

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

TIMANDRE, IODELET.

TIMANDRE.



VOY ? ce que tu m'as dit est-il vray ?

IODELET.

*Vous voudrois-je, Monsieur, repaistre d'imposture ?
Nise m'a tout conté comme ie vous l'ay dit.*

TIMANDRE.

*Ah Dieux ! par ce rapport tu me rends interdit.
Quoy donc, tu viens icy par ce discours funeste
A mes maux joindre un mal plus cruel que la peste,
Ce vautour renaissant, cette ialouse humeur
Qui de son fier venin m'empoisonne le cœur ?*

*Ab! mon esprit se perd, & ma raison s'égare,
 Je ne me plains pas tant qu'elle aime ce Tindare,
 Comme ie suis picqué d'apprendre que son cœur
 Se sert dans ses mespris d'une fausse pudeur,
 D'un honneur chimerique; Encor si la cruelle
 Me brauoit seulement pour estre indigne d'elle,
 Sçachant ce qu'elle vaut, ie pourrois l'endurer,
 Et mesme sans m'en plaindre & sans en murmurer.
 Mais aymer ce rüal? ah Dieu i'en desespere,
 C'est par trop de mespris, ie ne m'en sçaurois taire,
 Ce seroit estre lasche, & trop manquer de cœur,
 Vengeons-nous puissamment de ce sexe trompeur,
 Mon dépit aujourdhuy paroistra legitime,
 Si ie vay de ce pas luy reprocher son crime.*

IODELET.

*Que dites-vous, Monsieur? quel est vostre dessein?
 Ab! mettez-moy plütoft un poignard dans le sein,
 Car dés le mesme instant, Nise seroit chassée,
 Voudriez-vous qu'elle fust si mal recompensée
 Des offices puissans qu'elle vous a rendus?
 Que sa peine & ses soins fussent ainsi perdus?
 Et voulez-vous aussi me ruiner moy-mesme
 Me rendant ennemy d'une fille qui m'ayme?*

TIMANDRE.

*Excuse, Iodelet, ce violent courroux,
 Puis-je estre retenu lors que ie suis jaloux,*

Non,

*Non, j'ayme mieux ici, de peur de te desplaire,
Devorer mon dépit, & vaincre ma colere,
Je la voy sur la porte, allons tost l'aborder.*

I O D E L E T.

*Vous ne pourrez, Monsieur, jamais vous en garder,
Je vous cognoy trop bien.*



SCENE II.

TIMANDRE, LILIANE, IODELET, NISE.

TIMANDRE.

*IE ne viens plus, Madame,
Pour vous exagerer tous ces sousspirs de flame,
Ces vœux & ces respects qui vous sont odieux,
Mais pour mortifier ce cœur ambitieux,
Abbaïsser cet orgueil qui vous rend ainsi vaine,
Qui vous porte à ma honte à trancher de la Reyne,
Je ry de vos faveurs, & ie vous fais sçavoir
Si j'ay dit que sur moy vous avez du pouvoir,
Je m'en dédy tout haut, & puisque ma presence,
Comme ie le sçay bien, vous choque & vous offence,
Je viens pour me vanger, vous declarer ici*

*Que vous ne me causiez ny peine ny souci,
Et que comme le corps n'abandonne point l'ame,
Malgré vous iour & nuict ie vous suiuray, Madame,
Voila le seul suiet qui m'emmeyne, & ie puis
Vous dire franchement qu'en l'estat où ie suis
Ma satisfaction est dans vostre colere.*

LILIANE.

*Timandre, ie devrois vous quitter & me taire,
Vous trouvez, dites-vous, du bien dans mes rigueurs?
S'il est vray, ie vous veux accabler de faueurs,
Si mes plus grands mépris vous sont considerables,
Et si vous estimez mes dédains agreables,
Je suspendray ma haine, & iusques à tel point
Que ie vous aimeray pour ne vous aimer point.
Car ie mourray plutost, Timandre, que de faire
Quelque chose qui soit capable de vous plaire.*

TIMANDRE.

*Vous pensez me prescrire une severe loy,
Mais avant que partir, de grace escoutez-moy.
Je me mocque, Madame, & ce discours m'offence,
Je hais une vertu qui n'est qu'en apparence.*

LILIANE.

*Je tiens tous les mortels trop indignes de moy,
Vn Dieu mesme auroit peine à me donner la loy,
Oüy, quand bien vous seriez l'Astre qui nous esclaire,*

Vous ne pourriez m'aimer, & ne me pas déplaire.

TIMANDRE.

*Il est vray, vostre honneur n'eut iamais de pareil,
On ne vous peut blasmer, qu'en effect le Soleil
Ait en vous insqu'icy fait voir foiblesse aucune,
Mais vous ne direz pas le mesme de la Lune,
Alors qu'entre une & deux.*

LILIANE.

Que dict cet effronté?

TIMANDRE.

*Je trace cet Eloge à vostre chasteté ;
Et fais paroistre ici beaucoup de patience,
Mais ie seray contraint de rompre le silence
Si vous avez le don d'exceller en beauté,
Vous témoignez ici bien plus de vanité,
Ne me contraignez pas, Madame, de vous faire
Un discours là dessus qui vous pourroit déplaire.*

LILIANE.

*Vous ne pouvez rien dire avec vostre courroux,
Qui me puisse déplaire en ce poinct plus que vous.*

TIMANDRE.

*Quand ie vous auray dit tout ce que j'ay dans l'ame,
Je plairay moins encor, et de grace, Madame,*

*Escontez-moy de iour, puis que vous escontez
Mon rival chaque nuit.*

IODELET.

Ab vous vous emportez !

LILIANE.

*Trefue de ce discours, Monsieur, ie vous supplie,
Ce procedé vers moy tient trop de la folie,
Et ne le cele point, que i'abhorre les fous.*

TIMANDRE.

*Ie veux pourtant auoir cette faueur de vous,
Non pas avec dessein de vous prier de mettre
La nuit un linge blanc pour marque à la fenestre.
Qu'une grille responde en bas dans le jardin,
Par où nous discourions du soir iusqu'au matin:
Ny que i'entre de peur que vous soyez blasinée
Par une porte ouuerte, & qui semble fermée,
Par où vous receuez la nuit ce languissant
Caché dedans Paris, & que l'on croit absent,
Que Nise fait venir toutes les nuits, de sorte
Qu'il entre en seureté par cette fausse porte.
N'en sçay-je pas assez ?*

LILIANE.

*Vous le sçauuez si bien
Qu'on peut dire en ce poinct que vous n'ignorez rien.*

Vous avez sans mentir la memoire excellente.

TIMANDRE.

*Je croy qu'elle vous est en ce poinct déplaisante,
C'est pour vous aduertir à n'estre plus d'humeur
De tant exagerer chez vous un faux honneur,
Ne tranchez point vers moy tant de l'honneste femme,
Puis que ie vous cognoy: Non, vos mespris, Madame,
Ne me déplairoient point, s'ils auoient seulement
En cette occasion l'honneur pour fondement.
Avec un tel defaut, vous estes trop hautaine,
Soyez d'oresnauant plus modeste & moins vaine,
Ne me dédaignez point, car chacun vaut son prix,
Et tenez pour certain que c'est de vos mespris
Que ce discours prouient, non de ma jalousie;
Et que plus que la mort ie hay l'hypocrisie,
Et toute vanité, car la vertu tousiours
Se fait voir aux effects, & non pas au discours.
Pardonnez ce transport, Madame, & vous souuienne
Qu'une langue en est cause, & ce n'est pas la mienne.*

LILIANE.

Qu'entends-je iustes Dieux?

IODELET.

Qu'avez-vous fait Monsieur?

TIMANDRE.

Je ne sçay mon Amy.

N I S E bas.

*Grands Dieux ie meurs de peur!
Qu'en cette occasion, Madame ne m'accuse.*

TIMANDRE.

*N'allez point inventer quelque nouvelle excuse,
Ce que ie dis est vray, i'en suis bien assuré.*

L I L I A N E à Nisc.

Tu m'as trahie infame, ah! i'en eusse juré.

N I S E.

Cela n'est point, Madame, & ie vous le proteste.

L I L I A N E.

*Des valets langagers sont pires que la peste,
Dieux à qui me fiais-je?*

I O D E L E T à Timandre.

Ah vous avez grand tort!

L I L I A N E à Nisc.

Sans doute tu seras la cause de ma mort.

I O D E L E T à Timandre.

*Cette fille en patit, voyez que l'on l'accuse.
Ah Dieux qu'avez-vous dit!*

T I M A N D R E à Iodelet.

*Invente quelque ruse,
Pour nous tirer tous deux de ce dedale ici.*

I O D E L E T.

*S'il ne tient qu'à mentir, laissez-m'en le souci,
Demeurerois-je court en si belle matiere?
Non, non, ne craignez point, ie ne tarderay guere.*

N I S E.

Ecoutez-moy, Madame.

L I L I A N E.

Ah! perfide tay toy.

N I S E.

*Si quelqu'un vous a fait ce faux rapport de moy
Sans doute il a menty, car i jamais en ma vie,
Et me croyez, Madame, il ne m'en prist envie.*

I O D E L E T à Timandre.

J'ay conceu dans moy-mesme un tour assez plaisant.

TIMANDRE à Iodelet.

*Je t'ay toujours cognu l'esprit assez present,
Va, va, ie t'ayderay.*

IODELET.

*Quand on me devroit pendre,
Je le diray, Monsieur, ie ne m'en puis defendre.
Je ne scaurois souffrir que l'on blasme en effect
Cette servante ici d'un raport que i'ay fait.
Madame, vous taxez à tort son innocence,
Je me sens obligé mesme en conscience
De reueler ici le tout de poinct en poinct.
Que gagnez-vous, Monsieur, ie ne me tairay point
Madame, il me fait signe ici que ie me taise,
Mais ie n'en feray rien, luy plaise ou luy déplaise,
Je vous conteray tout.*

TIMANDRE.

*Mais voyez ce maraut,
Qu'est-ce qu'il va conter?*

IODELET.

*Ne parlez point si haut,
Ferois-je pas, Madame, une grande iniustice?
Car si i'ay fait le mal, faut-il qu'elle en patisse?
Que sert en ce sujet de faire tant le fin?
Sçachez donc que ie suis Astrologue & Devin.*

*Je voy bien en effect que mon Maistre s'en fasche ,
 Pour cause il ne veut pas que personne le sçache ,
 Mais en ce fameux art , sans rien dissimuler ,
 Il n'est homme icy bas qui me puisse égaler ,
 Je sçay ce qui se fait au fond de l'Allemagne ,
 En Flandre , en Italie , en Hongrie , en Espagne ,
 Je sçay des ennemis les secrets plus cachez ,
 Et comme l'A, b, c, ie cognoy vos pechez ,
 Je fourny tous les iours cent nouvelles secrettes
 Au maistre du Bureau pour remplir ses Gazettes ,
 Et pour avoir sur luy quelques hauts ascendans ,
 Je luy dy les tenir de mes correspondans .*

TIMANDRE.

Que dit cet insensé ?

IODELET.

*Je dy ce qui vous fasche ,
 Mais entre vous & moy , serois-je pas bien lasche
 Et bien dénaturé de souffrir aujourdhuy
 Que l'innocent patist pour la faute d'autrui ?
 Pour vous desabuser , sçachez doncques , Madame ,
 Que sçachant comme vous les secrets de vostre ame ,
 Voyant que vous traittiez mon Maistre avec rigueur ,
 Je luy fis hier au soir voir à nud vostre cœur ;
 Je luy fis voir à clair par un rare artifice
 Le suiet qui vous fait mépriser son service ;*

*Le luy fis contempler dans un certain miroir
 Tout ce qu'il vient ici de vous ramenteuoir.
 La grille, le jardin, le linge, la fenestre,
 Et le galand aussi qu'il peut alors cognoistre,
 Deuisant avec vous, sans qu'il peust toutefois
 Entendre ses discours, ny discerner sa voix.*

TIMANDRE.

*Puis que cet impudent a commencé, Madame,
 A descouvrir ici les secrets de mon ame,
 Je veux tout aduoier, & vous veux dire aussi
 Le sujet qui m'oblige à le cacher ainsi.
 Vous avez dans Paris autrefois veu paroistre
 Un qui dans ce mestier estoit l'unique maistre,
 Qu'on appelloit Cesar, en cet art si fameux
 Qu'ainsi que dans un Liure il lisoit dans les Cieux.
 Aussi ces feux brillans sont une tablature
 Capable de servir aux doctes d'écriture,
 Pour cognoistre par là le soir & le matin,
 Quel doit estre leur bon ou leur mauvais destin.
 Il sçauoit quand la nuict tendoit ses noires voilles,
 Juger de l'aduenir par le cours des estoilles,
 Et sans luy voir en rien l'esprit embarrassé,
 Ainsi que l'aduenir, il sçauoit le passé.
 Il sçauoit la vertu des pierres, & des plantes,
 Et par l'oblique cours des estoilles errantes,*

*Joind aux Astres brillants cloüez au Firmament,
Faisoit de nos destins un certain iugement.
Ce prodige estonnoit une simple cervelle,
Estimant que la cause en fust surnaturelle,
Ce qui faisoit qu'aucuns l'estimoient un pipeur,
Les uns Magicien, les autres enchanteur,
Et cette opinion passoit pour si certaine
Que ces credules sots l'ont souvent mis en peine,
Et mesme la plusspart de ce peuple grossier
Soustenoit qu'il auoit un esprit familier.
Mais moy qui ne croy pas de leger aux merueilles,
Qui déments en ce poinct mes yeux & mes oreilles,
L'ay creü, sondant auant dans ces secrets cachez
Qu'à la seule science ils estoient attachez.
Il croyoit que m'estant amy si fort intime,
S'il m'eust teu quelque chose eust esté faire un crime,
Ce qui peut l'obliger lors à me faire part
De tout ce qu'il auoit de plus rare en son art.
Mais craignant que cet art n'engendrast des scrupules
Capables d'ébranler les esprits trop credules,
Qui pourroient de moy faire un mauuais iugement.
Pour me mettre à l'abry de cet euenement,
Et tirer quant- & quant profit de sa science,
Je fy que mon valet en eust la cognoissance,
Il y prist tant de peine, & l'instruisit si bien
Qu'en peu moins de trois mois, il n'ignoroit plus rien,
Et de luy-mesme apres s'est rendu si capable
Qu'en ce rare sçauoir il est incomparable.*

*Mais comme en ce bel art on le vit exceller,
Des jaloux enuieux en voulurent parler,
Qui ne cognoissans pas la noble Astrologie,
Luy voulurent donner le surnom de Magie.
Il s'en lava pourtant, mais en quelque façon
Redoutant le scandale, Et qu'on n'en eust soubçon,
I'ay voulu qu'il cachast cette rare science,
Luy commandant sur tout de garder le silence,
Et se monstrier muet, redoutant le danger
A qui sur ce sujet viendrait l'interroger.
Moy voyant à ce poinct ma gloire trauersée,
Et ma fidelle amour si mal recompensée,
Et me voyant de vous iusques icy traité
Auec trop de mespris Et trop d'indignité,
Je ne vous cele point que i'ay voulu cognoistre
Ce qui vous obligeoit à me faire paroistre
Ces euidentz effects de vostre aduersion,
Et pourquoy vous brauiez ainsi ma passion.
Et par le seul moyen de ce maraut infame,
Qui vous a reuelé les secrets de mon ame,
I'ay veu le linge blanc, la grille, le iardin,
La porte, la fenestre, Et cognu qu'à la fin
Tout tendoit à ma perte, ah Dieux ie perds courage.
Suffit, ie ne puis pas en dire davantage.
Si i'ay paru, Madame, en ce poinct peu discret
De vous auoir ici reuelé ce secret,
Qui comme vous scauez m'est de telle importance,
C'est que i'ay desiré vous oster la croyance,*

*Que vous auez conceüe, & que c'est sans raison
Qu'ici vous accusez Nise de trahison.*

IODELET.

*Ce qu'il vous dit est vray, Madame, ie vous iure,
Et ie ne serois pas en si pauvre posture
Si ie n'auois cognu dans l'arrest du destin,
Que ie m'en doy trouuer bien-heureux à la fin.
Et qu'en seruant ainsi, ie cours fortune d'estre
Auant qu'il soit long-temps plus riche que mon maistre.*

LILIANE.

Que deuiendray-je, ô Dieux! ie suis tout hors de moy.

NISE.

*Aurez-vous desormais des doutes de ma foy.
Pourrez-vous m'accuser que ie vous ay vendue?*

IODELET bas à Timandre.

*La fourbe est excellente, & quasi ie l'ay creüe,
Tant vous l'auez, Monsieur, sceu peindre adroitement.*

LILIANE.

*Vostre discours, Monsieur, m'estonne extremement.
Mais ie n'ay point, ie croy, de suiet de me plaindre,
Car vous cognoissant bien ie ne doy iamais craindre
Qu'un braue Cavalier, si noble & si discret
Pour me perdre d'honneur reuele mon secret.*

*Vous le devez au sexe, & j'aurois tort de croire
 Que vous vous voulussiez opposer à ma gloire,
 Puis que vostre valet a cet art merueilleux,
 De pouuoir penetrer iusques dedans les Cieux,
 Puis qu'il cognoist l'Amour où mon Astre m'incline,
 Qu'il m'est force d'aller où le Ciel me destine,
 En voyant vostre flame, & vos desseins trahis.
 Accusez-en, Monsieur, l'Astre à qui j'obeis,
 En tout autre dessein le Ciel vous soit propice,
 Voyez où ie pourray vous rendre du service.*

TIMANDRE.

*Si le Ciel vous defend de me rien accorder,
 Aurois-je bien le front de vous rien demander ?
 Adieu, sur ce discours ie vous quitte, Madame,
 Mais sur tout n'ayez pas aucun soupçon en l'ame ;
 Que iamais pour mourir j'éuente ce secret.
 Reposez-vous sur moy.*

LILIANE.

Je vous tiens trop discret.



SCENE III.

LILIANE, NISE.

LILIANE.

N Ise, fut-il iamaïs fille plus malheureuse ?
Regarde où me reduit cette flamme amoureuse ?
Quel fruit i'ay recueilly de ma precaution ?
Si le destin ainsi trahit ma passion ?
Quoy les plus grands secrets qui soient en la nature,
Veulent rendre eternels les tourmens que i'endure ?
Et mon sort rigoureux approuuant leur dessein
Se resout à me mettre un poignard dans le sein ?

NISE.

Non, non, n'ayez Madame, aucune deffiance,
Que Timandre iamaïs à ce poinct vous offence,
Il est noble, & remply de generosité.

LILIANE.

Ab Dieux ! c'est un Amant que i'ay trop rebuté,
Il voudra se vanger, & me perdre sans doute.

Non, ne le craignez point.

LILIANE.

*C'est ce que ie redoute,
Tout m'est indifferent, & la vie & la mort,
Ainsi ie me remets aux volonteZ du sort.*



SCENE IV.

TIMANDRE, IODELET.

TIMANDRE.

HElas ! i'estois perdu sans toy, ie le confesse,
Ie ne sçaurois assez admirer ton adresse,
C'est trop peu te payer que d'un remerciement,
Pour un seruice tel reçoÿ ce diamant.

IODELET.

*Ie vous baise les mains, mais aussi ie proteste
Que vous avez, Monsieur, bien acheué le reste,
Vous avez si bien feint, que peu s'en est fallu
Tant vous estes adroit, que ie ne l'aye creu.*

Mais

*Mais encor dites moy, comme avez-vous peu faire
D'avoir si promptement trouué cette chimere ?*

TIMANDRE.

*Croy que toute la ruse, & la subtilité
Gist au mensonge adroit, & si bien inventé,
Qu'il ne s'esloigne point du tout du vray-semblable.*

IODELET.

*Pour avoir fait passer ce cas pour veritable
Vous m'aduoüerez, Monsieur, que nous ne tenions rien
Rencontrant un esprit plus subtil que le sien.*

TIMANDRE.

*Je voy venir Acaste, il est amy d'Ariste,
Et mon grand confident.*



SCENE V.

ACASTE, TIMANDRE, IODELET.

ACASTE.

Qui vous rend ainsi triste ?

F

TIMANDRE.

*Me le demandez-vous en l'estat où ie suis ?
Ne sçavez-vous pas bien d'où naissent mes ennuis ?
Et de quelle façon me traite ma cruelle ?
Encore qu'à present la cause en soit nouvelle.*

ACASTE.

Ne la sçauray-je point ?

TIMANDRE.

*Le vous la dirois bien,
Mais i'ay fait un serment.*

ACASTE.

*Vous ne me direz rien ?
Me traitez-vous ainsi ? ce procedé m'offence.*

TIMANDRE.

*Quoy que la chose soit de tres-grande importance,
Je n'ay, vous le sçavez, rien de caché pour vous,
Je vous le diray donc, mais, Acaste entre nous.*

ACASTE.

Cette precaution, Timandre, est inutile.

TIMANDRE.

Que diriez-vous, amy, si dedans cette ville

Tindare, dont i'estois à grand peine jaloux
 Depuis six mois entiers estoit caché chez vous ?
 Chez Ariste i'entens, car sçachant qu'il vous aime,
 Je le tiens iustement estre un autre vous-mesme.
 Vous sçavez que Tindare a fait courir le bruit
 Qu'il est en Italie: Or sçachez que la nuit
 Il s'en va deguisé parler à ma Maitresse,
 Qui pour luy meurt d'amour, & qui fait la Lucrece.
 Vous en serez surpris, sans doute comme moy.

A C A S T E.

Amy que dites-vous ? à peine ie vous croy.
 Ariste vient ici qui me le pourra dire.
 Je vay luy demander.

T I M A N D R E.

Adieu, ie me retire,
Nous nous verrons tantost.



SCENE VI.

ACASTE, ARISTE.

ACASTE.

A My ie vous cherchois.

ARISTE.

Qu'avez-vous à me dire?

ACASTE.

*Ariste ie voudrois
Sçavoir s'il est certain, car la chose m'importe,
Que depuis quelque mois Tindare soit de sorte
Refugié chez vous, & si secrettement
Qu'il ne sort du logis que de nuit seulement,
Pour voir & pour parler à certaine Maistresse
Qu'on nomme Liliane.*

ARISTE bas.

*Ah Dieux! par quelle adresse
Par quel moyen ie viens à sçavoir aujourdhuy
Ce que ie n'ay iamaïs peu desconrir par luy.*

*Encor que l'on m'ait fait une defense expresse
De tenir ce secret, amy ie vous confesse,
Car ne vous celant rien, ie fay ce que ie doy.
Qu'il est depuis six mois entiers caché chez moy.
Il ne sort que de nuit, & c'est une folie
De croire, comme on dit, qu'il soit en Italie,
Mais si ie vous le dy gardez bien d'en parler,
C'est un secret qu'on m'a conjuré de celer.*

A C A S T E.

Je n'en parleray pas, n'en soyez point en peine.

*Il s'en
va.*

A R I S T E seul.

*S'il aime Liliane, ah ma peur est bien vaine
De croire que l'objet qui cause mon soucy
Soit la cause & l'objet de ses peines aussi.
Je n'ay point témoigné ma passion extresme
Nymes transports d'amour à la beauté que j'ayme,
Croyant que mon amy pour qui j'ay du respect,
Bruslast aussi d'amour pour ce charmant obiet.
Mais à ce que ie voy ie ne m'en doy point feindre,
Ayant plus de sujet d'esperer que de craindre.
Ah ma chere Iacinte, & quand viendra le iour
Que tu m'obligeras d'un reciproque amour?
Grands Dieux, lors que j'avois une ferme esperance
Que mon amy partoit, & que par son absence
J'aurois lieu de servir cette rare beauté
Et de me declarer en pleine liberté,*

*En feignant estre absent de la beauté que i'ayme
Je le tiens dans Paris, & dans mon logis mesme.
Mais allons la trouver, le Ciel m'inspirera,
Et ie me resoudray sur ce qu'elle dira.*

Fin du second Acte.





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ARISTE, IACINTE, IVLIE.

ARISTE.



*E ne sçay si venant de la part de Tindare
l'auray droict d'aborder une beauté si rare,
Madame, puis-je entrer avecque liberté?*

IACINTE.

*Vous avez de vous-mesme entiere autorité,
Monsieur, mais dites-moy quelles bonnes nouvelles
Avez-vous de sa part ?*

ARISTE.

*Madame elles sont telles
Que vous les souhaitez, il se porte fort bien,
Mais par cet ordinaire il ne vous mande rien*

Qu'un mot de compliment seulement dans ma lettre.

IACINTE.

*Iuste Ciel, comment donc m'oseray-je promettre
Qu'il m'aime comme il dit ? car ayant de l'amour
Pourroit-il demeurer sans m'escire un seul iour ?
Qu'en dites-vous Ariste ? Ah folles que nous sommes
De nous fier si fort aux paroles des hommes.
Il est mesme parti le cruel de ce lieu
Sans m'estre venu voir, & sans me dire adieu.
Pardonnez mon transport, ie ne scaurois moins faire,
Et ce n'est qu'à vos yeux qu'éclatte ma colere.*

ARISTE.

*Vostre plainte est très-iuste, & ie dois en effect
Accuser mon amy du tort qu'il vous a fait,
S'il n'estoit pas si loing, Madame, ie vous iure
Que j'irois à son cœur reprocher cette injure.
Est-il possible, ô Dieux ! qu'il ait si peu d'amour
Pour le plus rare objet qui respire le iour ?
Vous meritez sans doute une autre recompense.
Je prens congé de vous, mais durant son absence
Croyez que dessus moy vous auez tout pouuoir.*

IACINTE.

*Faites-moy la faueur de me venir reuoir,
Le plus que vous pourrez, Ariste, ie vous prie,
Afin de diuertir un peu ma resuerie,*

Pour

Pour discourir nous deux souvent de ce cruel.

A R I S T E seul.

*Je n'y manqueray pas, Madame. Juste Ciel
Amour que pretends-tu? d'où te vient ce caprice?
Pourquoy me fais-tu faire une telle iniustice?
Tindare mon amy, quoy qu'on le tienne absent,
Est ici dans Paris: Et quoy ton cœur consent
A le desobliger, lasche, perfide, traistre,
Comment devant Tindare oseras-tu paroistre?
Mais Iacinte est trop belle, Et ie ne sçaurois pas
Vivre Et n'adorer point tant de charmans appas.
Amy pardonne-moy, ne trouue point estrange
Si i'adore ses yeux puis que tu cours au change.
Mais i'apperçois Acaste, allons, sortons d'ici,
Son abord ne feroit qu'augmenter mon souci.*



SCENE II.

TIMANDRE, ACASTE, IODELET.

TIMANDRE.

A *Insi que ie le dy la chose s'est passee,
Jamais fille ne fut si fort embarrassee;
Ie sçauois ce secret, Et n'auois pas dessein*

Qu'elle le sceust de moy, mais ce cœur trop hautain
 M'a traité de mespris avec tant d'arrogance
 Que ie n'ay peu du tout souffrir son impudence,
 L'ingrate m'a contraint exprez pour la fascher,
 De publier son crime, & le luy reprocher.
 Je m'en suis repenty d'abord, ie le confesse,
 Mais Iodelet alors avec ce tour d'adresse,
 Comme ie vous ay dit, a le tout réparé,
 Mais si subtilement, que vous eussiez iuré
 La chose veritable, enfin dans sa croyance
 Il est le plus sçavant Astrologue de France.

A C A S T E.

Ce conte sans mentir est subtil & plaisant.

T I M A N D R E.

Ce n'est pas tout, Acaste, il nous faut à present
 Publier en tous lieux cette estrange nouvelle,
 Et la mettre par là s'il se peut en ceruelle,
 Soustenant hautement qu'il est vray deuant tous,
 Car l'apprenant ainsi par d'autres que par nous,
 Elle croira bien mieux la chose veritable,
 Et Nise en ce faisant ne sera plus coupable.

A C A S T E.

Il ne faut que nous deux, car moy la publiant
 Comme ie pretens faire, & vous en l'aduouant,
 Qui pourra par apres soustenir le contraire ?

Laissez-moy comme il faut ménager cette affaire.

I O D E L E T.

*Et moy, me croyez-vous l'esprit si peu rusé
Que chacun n'y soit pas par moy-mesme abusé ?
Je ne parleray point qu'aussi-tost ie ne face
En fronçant le sourci quelque estrange grimace,
Je tourneray les yeux quelquefois de trauers,
Je sçauray composer mille gestes diuers,
Comme un Poëte qui prend des vers à la pipee.
Quelle ceruelle apres n'y seroit attrapee ?
Je diray, si quelqu'un vient vanter mon sçauoir,
C'est icy quelque fat qui me vient deccevoir,
Quoy ? vous pensez, Messieurs, qu'aysement on m'abuse ?
Je n'eus pour me guider iamaïs verue ny muse,
Je ne suis point Docteur, ie cognoy seulement
Quelques signes cachez qui sont au Firmament.
Mais ceux que ie feray feront assez cognoistre
Qu'en ce rare mestier ie veux passer pour Maistre.
Mais que feray-je apres ? sur un si faux bruit,
Pour sçauoir son destin le monde me poursuit,
Sur ce qu'on m'enquerra que pourray-je respondre ?
Le moindre suffira, Messieurs, pour me confondre,
Mesme les ignorants en seront estonnez,
Et chacun me verroit avec un pied de nez.
Si l'on me fait parler, ie ne pourray rien dire,
Vous sçauiez bien, Messieurs, qu'à peine puis-je lire ?*

A C A S T E.

Fay tout ainsi qu'ils font pour acquerir renom,
 Il ne faut qu'un oüy, quelquefois & qu'un non
 Pour duper l'ignorant sur ce qu'il vous confesse:
 Mais il le faut conduire avecque telle adresse,
 N'affirmant iamaïs rien, qu'on t'estime sçauant,
 Ceux qui parlent beaucoup rencontrent bien souvent.
 Les faiseurs d'Almanachs, les Deuins, les Bohemes,
 Je mets tout en un rang, & tous les sçauans mesmes,
 Nul d'eux quoy qu'on les croye habiles en leur art
 Ne rencontrent iamaïs si ce n'est par hazard.

T I M A N D R E.

Ariste vient ici.

A C A S T E.

Retirons-nous, Timandre,
 Il cherche le filet, sans doute il vient s'y prendre,
 Il ne nous a point veus, duppe le.

T I M A N D R E.

Je le veux.

A C A S T E.

Adieu.



SCENE III.

ARISTE seul.

*Est-il iamaïs homme plus malheureux ?
Je suis le confident & l'amy de Tindare,
Il m'ayme, ie le sçay, mais d'une amitié rare,
Il m'est amy, ie suis neantmoins son rival;
O Dieux : est-il destin à mon destin esgal ?
Quel bien dans mon amour me pourrois-je promettre ?
L'apporte de Tindare à Iacinte une lettre,
Il la date de Rome, & l'escrit de chez moy;
Grands Dieux à mon amy c'est bien manquer de foy !
Quoy ? ie m'ose adresser à la beauté qu'il ayme,
Connoissant bien que l'amour de Iacinte est extrefme ?
Allons chez elle, oyons ce qu'elle nous dira,
Et peut-estre qu'alors le Ciel m'inspirera,
Il me faut declarer à la beauté que i'ayme,
C'est Acaste, ie croy, sans doute c'est luy-mesme.*



SCENE IV.

ACASTE, ARISTE.

ACASTE.

LE voici, mais feignons de ne l'avoir point veu,
Commençons nostre fourbe ; Ah grands Dieux
qui l'eust creu !

Comment peut un mortel de si basse naissance
Posseder comme il fait une telle science ?

ARISTE.

Que faites-vous Acaste ? où s'adressent vos pas ?
Quoy ? ie suis près de vous, & ne me voyez pas ?

ACASTE.

I'ay les sens tout confus, Ariste, ie le iure,
Ce que ie viens de voir me semble une imposture,
Ie suis tout estonné, vous le serez aussi.

ARISTE.

Dites moy ce que c'est ?

ACASTE.

Sommes-nous seuls icy ?

ARISTE.

Oüy parlez librement.

ACASTE.

Vous cognoissez Timandre?

ARISTE.

Oüy, fort bien, achenez.

ACASTE.

*Cela vous va surprendre
Ainsi comme il m'a fait. Il a certain valet
Que vous cognoissez bien, appelé Iodelet.
Ah! quel rare homme c'est!*

ARISTE.

Comment?

ACASTE.

C'est un prodige.

ARISTE.

Vn prodige? comment?

ACASTE.

Vn miracle, vous dis-je?

ARISTE.

Cet homme si mal fait ? que ie voy si souvent ?

ACASTE.

*C'est de tous les mortels l'homme le plus sçauant,
Comme son Alphabeth il sçait l'Astrologie,
Et ie ne pense pas qu'il n'vse de Magie.
Il le faut croire ainsi, car sans estre sorcier,
Et sans auoir sur luy quelque esprit familier
Il ne sçauroit iamaïs par aucune science
Faire ce qu'il a fait tantost en ma presence.
Vous seriez estonné de tout ce qu'il a fait,
Il a deuant mes yeux fait parler un portraict.
Je suis tout hors de moy d'auoir veu ces merueilles
Qui bien plus que mes yeux ont trompé mes oreilles.
Il m'a rendu l'esprit si fort embarrassé
Alors qu'il m'a conté tout ce qui s'est passé
Depuis que ie suis nay, iusqu'aux moindres pensees
Que i'en suis tout confus, si comme les passees
Il cognoist comme il dit les choses aduenir,
Je doy cherir mon sort, ouy ie le doy benir,
Car iamaïs sous le Ciel ne se vid heur semblable
A l'heur qu'il me promet.*

ARISTE.

Est-il bien veritable ?

ACASTE.

ACASTE.

Il n'est rien de plus vray; Mais le cognoissez-vous ?

ARISTE.

*Pour moy ie le prenois pour le Maistre des fous,
I'ay parlé seulement une fois à son Maistre,
Que ie n'ay pas l'honneur autrement de cognoistre.
Mais ie remarqué lors que ce valet icy
Grimassoit en resuant, & fronçoit le sourcy,
Comme s'il eust tramé quelque grande entreprise,
Mais ie l'attribuois purement à sottise,
Et n'en pouuois pas faire un autre iugement.*

ACASTE.

*Sa fureur le tenoit pour lors asseurement.
Il ne faut pas tousiours iuger sur l'apparence.*

ARISTE.

*Donnez-moy, cher amy, l'heur de sa cognoissance,
Vous m'obligerez fort.*

ACASTE.

*Oüy, quand vous le voudrez
Ie vous y meneray, certes vous cognoistrez
Vn excellent esprit, & le plus sçauant homme
Que l'on sçauroit trouuer d'icy iusques à Rome.
Que dis-je iusqu'à Rome? ab dessous le Soleil*

*Je croy qu'on auroit à peine à trouver son pareil.
Vous verrez sans mentir des choses admirables,
Que vous ne tiendrez pas vous mesme veritables.*

A R I S T E.

Seroit-il bien forcier ?

A C A S T E.

*Il n'en faut point douter,
Il faudroit trop de temps, ie ne puis tout raconter.*

A R I S T E.

*J'ay quelque affaire icy. Voudriez-vous m'attendre
Chez vous ?*

A C A S T E.

*Ne manquez pas, Ariste, à vous y rendre,
Il sort. l'iray droict de ce pas. Il en tient tout de bon.*

A R I S T E seul.

*La surprise est estrange, Ah Dieux le croiroit-on ?
S'il ne m'abuse pas, luy-mesme il s'abuse,
Me dire qu'un valet qui me semble une buze,
Soit un tel personnage ? un prodige en sçavoir ?
Un tresor de tel prix ? allons il le faut voir ;
Mais n'apperçoy-je pas l'acinte sur sa porte ?
Dieux de quelle façon cet amour me transporte,
Portons-luy cette lettre, allons nous declarer,*

Sçachons s'il faut mourir, ou s'il faut esperer.



SCENE V.

IVLIE, IACINTE, ARISTE.

IVLIE.

L *E disois-je pas bien? c'est Ariste, Madame.*

IACINTE.

*Ariste, iustes Dieux! quel trouble i'ay dans l'ame.
Ariste, qu'avez-vous?*

ARISTE.

*Rassurez vostre esprit.
Je viens de recevoir maintenant cet escrit,
Madame le voila.*

IACINTE.

De la part de Tindare?

ARISTE.

Dè qui doncques, Madame?

I A C I N T E.

*Ah mon esprit s'égare !
 Je suis si hors de moy , i'ay les sens si confus
 Qu'en l'estat où ie suis ie ne me cognoy plus.
 Mais encor dites moy d'où m'escrit-il Ariste ?*

A R I S T E.

Il vous escrit de Rome.

I A C I N T E.

*Ah ce discours m'attriste ,
 Vient-il toute sa vie estre esloigné de moy ?*

A R I S T E.

Il vous contentera là dessus que ie croy.

I A C I N T E.

Voyons ce qu'il m'escrit.

A R I S T E bas durant qu'elle lit.

*Il faut prendre courage ,
 Je ne doy point sans doute attendre davantage ,
 Mais que peut , iustes Dieux ! contenir cet escrit ?
 Je voy qu'en le lisant Iacinte s'attendrit ,
 Je suis mort autant vaut , ie perds toute esperance ,
 De m'aller descourir , grands Dieux quelle apparence ?
 Elle témoigne trop l'amour qu'elle a pour luy.*

IACINTE.

*Je ne verray jamais de fin à mon ennuy,
Laissons, ne lisons pas cet escrit davantage,
Si i'ay beaucoup d'amour, i'ay bien peu de courage
D'adorer cet ingrat en voyant ses mespris.*

ARISTE bas.

Courage, tout va bien, reprenons nos esprits.

IACINTE.

Ab! ie meurs de douleur.

ARISTE bas.

Que ma raison est vaine.

IACINTE.

*Cette absence me met, Ariste, en telle peine,
Tant i'ayme cet ingrat, que ie ne pense pas
Dans ces pressans ennuis éviter le trespas,
I'ay peur que tout au moins ma raison ne s'emporte.*

ARISTE bas.

N'en parlons plus, ô Dieux! mon esperance est morte.

IACINTE.

*Ariste, pleust à Dieu que ie puisse un moment
Parler à cet ingrat, ou le voir seulement.*

Jodelet Astrologue,
Mais cela ne se peut.

ARISTE.

*Si vous voulez, Madame,
 Je puis bien en ce point soulager vostre flame,
 Il m'est facile assez de vous le faire voir.*

IACINTE.

*Vous mocquez-vous, Ariste, auriez-vous ce pouvoir.
 Si vous faites cela vous me donnez la vie.*

ARISTE.

Laissez moy contenter vostre amoureuse envie.

IACINTE.

Il est donc dans Paris ? ah ! douceur de mon sort.

ARISTE bas.

*Ab Dieux ! en ce faisant ie procure ma mort.
 Reparons cette faute, usons d'une industrie.*

IACINTE.

Parlez-moy franchement Ariste, ie vous prie.

ARISTE bas.

*Il faut pour contenter mon desir & le sien
 Me servir en ce cas de ce Magicien
 Ouy Jodelet le peut, sa science est certaine,*

*Et par un tel moyen ie la veux mettre en peine.
Madame, ie cognois un homme qui peut tout,
Qui de tous vos desseins pourra venir à bout,
Et vous fera venir aujourdhuy sans obstacle
Tindare d'Italie en ce lieu par miracle.*

Haut.

IACINTE.

Ariste, refusez-vous?

ARISTE.

Non, ie ne refuse point.

IACINTE.

*Quoy? ie serois heureuse? Et iusques à ce point?
Le pourrois voir ici ce cher Amant que j'ayme?*

ARISTE.

*Non, Tindare en effect, mais un autre luy-mesme,
Un esprit fantastique, un corps formé dans l'air,
Que vous verrez, Madame, Et luy pourrez parler,
Au mesme estat qu'il est à present dedans Rome.*

IACINTE.

*Un esprit peut dans l'air prendre forme d'un homme?
Qui ne sera pas luy, mais qui le paroistra?*

ARISTE.

Ouy dans le mesme estat que pour lors il sera,

*Mais aurez-vous, Madame, assez de hardiesse
Pour luy pouvoir parler? ie crains vostre foiblesse,
Et que vous n'osiez pas ce que vous souhaitez.*

IACINTE.

*Ariste, c'en est trop, vous me persecutez,
Faites-moy seulement le bien que ie le voye,
Vous comblerez mes sens de trop d'heur & de ioye,
Ne me retardez point cette felicité.*

ARISTE bas.

*Je pretens l'abuser avec la verité.
Cognoissez vous Timandre, un homme d'importance?
Qui se tient ici prez?*

IACINTE.

*I'ay peu de cognoissance
Avec luy, l'est-ce donc?*

ARISTE.

*Non, mais un sien valet
Qui le suit quelquefois, qu'on nomme Iodelet.
Madame croyez-moy qu'il n'est en cette ville
Ny dans le monde entier, un qui soit plus habile.
Il surprendra sans doute à l'abord tous vos sens.
Il fait parler les morts, reuenir les absents.*

IACINTE.

Comment ce nazillard? cette triste figure?

ARISTE.

*Luy-mesme, mais sçachez qu'en toute la Nature
Il n'est point de mortel qui l'égale en sçavoir.*

IACINTE.

Dieux! que me dites-vous?

ARISTE.

*Il faudroit pour le voir
Et pour le gouverner s'adresser à son Maistre.
Je n'ay pas à present l'honneur de le cognoistre,
Ny de l'auoir hanté, toutefois aujourd'huy
Vn amy m'a promis de me mener chez luy.*

IACINTE.

Pour iouyr d'un tel bien j'ay trop d'impatience.

ARISTE.

*Mais dites-moy, Madame, aurez-vous l'assurance
De voir un tel fantosme? aurez-vous point de peur?*

IACINTE.

Auecque tant d'amour, manquerois-je de cœur?

ARISTE.

Ariste
ort.*Adieu, ie voudrois bien vous rendre ce service.*

IACINTE.

*Je scauray reconnoistre un si parfait office,
 N'en doutes point, Ariste, ou ie puisse perir.
 Monte là-haut, Iulie, & va-t'en me querir
 Et ma coiffe & mon masque.*

IVLIE.

Ah! que voulez-vous faire?

IACINTE.

*Je veux tout sur le champ terminer cette affaire,
 Va donc, depesche-toy.*

IVLIE.

*Vous avez l'esprit prompt,
 Comment sans le connoistre aurez-vous bien le front
 De l'aller requerir? craignez-vous point le blasme?*

IACINTE.

Vn Cavalier peut-il refuser une femme?

IVLIE.

Considerez-le mieux.

IACINTE.

*Je l'ay considéré,
C'est trop peu pour un bien que j'ay tant désiré.*



SCENE VI.

ACASTE, IODELET, TIMANDRE.

ACASTE.

Iodelet en tout lieu ta science est connue,
Chacun te montre au doigt à present dans la rue,
Et tous en admirant ton unique sçavoir
Chacun brusle à l'envi du desir de te voir.
Je n'ay iamaïs tant eu de plaisir en ma vie,
J'ay sur le champ esté pour voir la Comedie,
Et comme j'ay voulu d'abord parler de toy
J'ay veu qu'on le sçavoit autant ou mieux que moy.
Et plusieurs raffinans dessus mon industrie,
Faisoient passer pour vraye entr'eux ma menterie.
Et l'un d'eux attestant de ses yeux avoir veu
Des prodiges de toy, peu s'en faut, ie l'ay creu.
Et j'aurois à present bien de la peine à faire
Que pas un d'eux voulust soustenir le contraire.

TIMANDRE.

*Il ne faut pas auoir grande subtilité
 Pour faire authoriser un mensonge inuenté,
 Le peuple adiouste foy bien plustost à des fables,
 Qu'aux choses qui par tout passent pour veritables.*

IODELET.

*Et moy, quoy que ie sois un parfait ignorant,
 Si ie passe par tout aujourd'huy pour sçauant,
 Quand ie seray cognu pour qui ie suis peut-estre,
 Le me repentiray de m'estre fait cognoistre,
 Le passeray pourtant pour tel, puis qu'il vous plaist.*

TIMANDRE.

*On frappe, Iodelet, va, regarde qui c'est.
 Qui dans ce passe-temps peut s'empescher de rire?*

IODELET.

*Vne Dame, Monsieur, masquée, & qui desire
 Vous dire icy deux mots.*

TIMANDRE.

*Qu'elle entre promptement.
 Qui sera-t'elle, ô Dieux?*



SCENE VII.

IACINTE, IVLIE, TIMANDRE,

ACASTE, IODELET.

IACINTE.

*I'Entre bien librement.
Faites-moy, s'il vous plaist, la faueur de m'apprendre
Lequel c'est de vous deux qui s'appelle Timandre.*

TIMANDRE.

*Chacun m'appelle ainsi, Madame, mais pourquoy
Auriez-vous le dessein de vous servir de moy?
Serois-je assez heureux? commandez ie vous prie.*

IACINTE.

*I'use avec vous, Monsieur, de trop d'effronterie,
Que ie parle à vous seul, avec vostre valet.*

TIMANDRE.

*Madame, ie le veux, approche, Iodelet,
Acaste, obligez-moy, retirez-vous de grace.*

ACASTE.

*Il n'est rien , cher amy , que pour vous ie ne fasse ;
Cachons-nous , escoutons quel est leur entretien.*

TIMANDRE.

Madame , s'avez-vous , & ne redoutez rien.

IACINTE se decouvrant.

Je vous obeïray , Monsieur.

TIMANDRE.

*C'estoit dommage
De nous vouloir cacher un si parfait visage ,
Quoy que ces brillans yeux , ces beaux astres d'Amour
Descouvrieroient trop l'esclat qui nous donne le iour.*

IACINTE.

*Veuillez donc secourir une femme affligee ,
Qui par vous seulement peut estre soulagee ,
J'aurois tort de vouloir vous cacher qui ie suis ,
Ny le sujet aussi qui cache mes ennuis ,
Puis que par le moyen d'une science extreme
Rien ne vous est caché. Je diray donc que j'aime ,
Le dis-je sans rougir ? ouy , l'aimable vainqueur
Qui d'un trait de ses yeux m'a desrobé le cœur ,
Possede tant d'appas & de si puissans charmes
Que pour m'en garantir j'ay de trop foibles armes.*

*Depuis six ans entiers il est absent d'icy,
Et c'est le seul sujet qui cause mon souci.
Le desplaisir que j'ay de cette longue absence
Tient mon cœur amoureux en trop d'impatience.
Je brusle de le voir, ne vous estonnez point
De me voir à present reduite en un tel point,
Vous ayant dit mon mal, & confessé que j'ayme,
Ma passion me doit porter iusqu'à l'extrême.
Je viens de recevoir eette lettre de luy,
Et c'est ce qui m'afflige & cause mon ennuy,
Puis que par cet escrit ie n'ay nulle esperance
De revoir que bien tard ce mien Amant en France.
Vous avez un valet qui par son grand sçavoir,
A ce que l'on m'a dit, me le peut faire voir:
De là despend, Monsieur, le bonheur de ma vie,
Il peut en un clein d'œil reuenir d'Italie,
Si vostre valet veut. Vneillez donc m'accorder
La faueur, s'il vous plaist, de le luy commander,
Vous estes Cavalier, vous receuriez du blasme
Si vous vous resoluiez d'esconduire une femme:
Vous estes genereux, faites donc qu'aujourd'huy
Je puisse par son art soulager mon ennuy.*

TIMANDRE bas.

*A-t'on iamais parlé d'auenture semblable?
Disimulons pourtant. Il n'est pas raisonnable,
Madame, de vouloir en cette occasion
Vous tromper en flatant vostre inclination.*

*Mon valet, ie l'aduouë, entend l'Astrologie,
 Mais ce que vous voulez dépend de la Magie.
 Qui vous met en l'esprit de telles visions?
 Il faut pour ce sujet commander aux Demons.
 Vous imaginez-vous, grands Dieux quelle folie!
 Qu'on le puisse à l'instant r'appeller d'Italie?
 Et le faire apporter par l'air dedans ces lieux,
 Pour auoir seulement cognoissance des Cieux?
 D'où sçauuez-vous, Madame, & qui vous a fait croire
 Que mon valet s'entend à la science noire?
 Quiconque l'auroit fait, ou pensé seulement
 Meriteroit en France, un rude chastiment.*

I O D E L E T.

Non, ie ne suis pas tel.

I A C I N T E.

*Vous pouuez sans scrupule
 Vous descouvrir à moy, ie ne suis point credule
 A tel point qu'aysement on m'ait peu decenoir;
 Je sçay iusqu'où s'estend son mervueilleux sçauoir,
 Sa science est, Monsieur, miraculeuse & rare.*

T I M À N D R E.

Le nom de vostre Amant.

I A C I N T E.

Il s'appelle Tindare,

Depuis

Depuis six mois entiers il est absent d'icy.

TIMANDRE *bas à Iodelet.*

Iodelet, que t'en semble ? escoutes-tu ceci ?

IODELET *bas.*

Fort bien.

IACINTE.

Je garderay le secret quoy que femme.

TIMANDRE.

*Iodelet, en ce point il faut servir Madame.
Elle est femme d'honneur, va ne redoute rien.
Escoute un mot icy.*

IODELET.

*Il luy
parle à
l'oreille.*

*Je vous entends fort bien,
Il vous faut obeyr, mon Maistre le commande,
Mais pour dire le vray, Madame, j'apprehende,
Et j'en ay du subiet, qu'on m'aille descourir.*

IACINTE.

Ne crains point, mon amy, j'aymerois mieux mourir.

IODELET.

*Il vous faut donc servir, Madame, tout que vaille.
Vostre Amant n'est-il pas d'une assez belle taille ?*

*Avec de grands cheveux frisez, haut en couleur,
 Sur tout propre en habits, discret, & peu parleur,
 D'une façon modeste, & qui demeure à Rome.
 Depuis six mois entiers!*

IV LIE.

*Ab! le merueilleux homme!
 Est-il possible, ô Dieux! qu'il ait un tel esprit?
 Je suis tout hors de moy, qui luy peut auoir dit?*

IACINTE.

*Le sçauois-je pas bien! c'est un homme admirable,
 Ce que vous dites-là n'est que trop veritable,
 C'est le mesme en effet.*

IODELET.

*Madame, iurez-moy
 Qu'en cette affaire ici vous me tiendrez la foy
 Que vous me promettez, ce faisant ie m'oblige
 De vous le faire voir.*

IACINTE.

Quand?

IODELET.

Aujourd'huy, vous dis-je.

IACINTE.

Ouy , ie te le promets.

IODELET.

*N'aurez-vous point de peur ?
Luy pourrez-vous parler ?*

IACINTE.

*Va , va , i'ay trop de cœur ,
Que i'ay , si ie le voy , de choses à luy dire.*

IODELET.

*Madame , tout à l'heure il vous luy faut escrire.
Je vay querir dequoy.*

Il fort.

IACINTE à Timandre.

*Dieux ! que vous estes heureux
De posseder chez vous cet homme merueilleux ?
Quel espoir il me donne , ah ! i'ay l'ame ravie.*

TIMANDRE.

Il peut facilement contenter vostre envie.

IODELET avec plume & papier.

Escrivez à present.

IACINTE.

Qu'escriray-je?

IODELET.

*Ecrivez*Iacinte
écrit.

*Ce que ie dicteray. Cher Tindare, approuvez.
Non, effacez ce mot, & mettez. Cher Tindare,
Je vous attends chez moy tantost, & me prepare
A vous bien recevoir. Croyez que ie sçay bien
Où vous estes, venez, & ne redoutez rien.
Mettez-y vostre nom. Allez, laissez-moy faire,
Je sçay bien comme il faut mesnager cette affaire:
Vous le verrez tantost chez vous assurément.*

IACINTE.

*Dieux! ie seray ravie en cet heureux moment:
Je vous baise les mains, Monsieur, ie vous rends grace.*

TIMANDRE.

Je suis content pourveu que ie vous satisfasse.

IACINTE à Iodelet.

Va, ie reconnoistray le bien que tu me fais.

IODELET.

Vous servant, mes desirs sont assez satisfais.



SCENE VIII.

TIMANDRE, ACASTE, IODELET;

TIMANDRE.

A Vez-vous iamaïs veu de plus plaisante histoire?

ACASTE.

*Je la voy de mes yeux, & i'ay peine à la croire,
I'en ay pensé mourir de rire.*

TIMANDRE.

*Avez-vous veu
Que tout ce qu'il a dit l'innocente l'a creu.*

ACASTE.

Vous rencontrez des gens de legere croyance.

TIMANDRE.

*Qui pourroit en douter avec cette apparence?
Que pretens-tu de faire à present, Iodelet?*

IODELET.

Il faut faire couler finement ce poulet.

A C A S T E.

Et puis.

I O D E L E T.

Laissez-moy faire.

*Tindare la lira , qui voyant son affaire
Destruite , & son secret tout à fait descouvert
Viendra trouver Iacinte.*

A C A S T E.

Enfin à quoy te sert

*Ta belle invention , crois-tu , quoy qu'on te dies,
Que ce nœud soit pareil à ceux des Comedies
Où tousiours tout succede ainsi qu'on l'a tracé ?
Quand bien il se verroit l'esprit embarrassé
Ira-t'il chez Iacinte ? en voudrois-tu respondre ?
S'il n'y va point , il peut tous tes desseins confondre.*

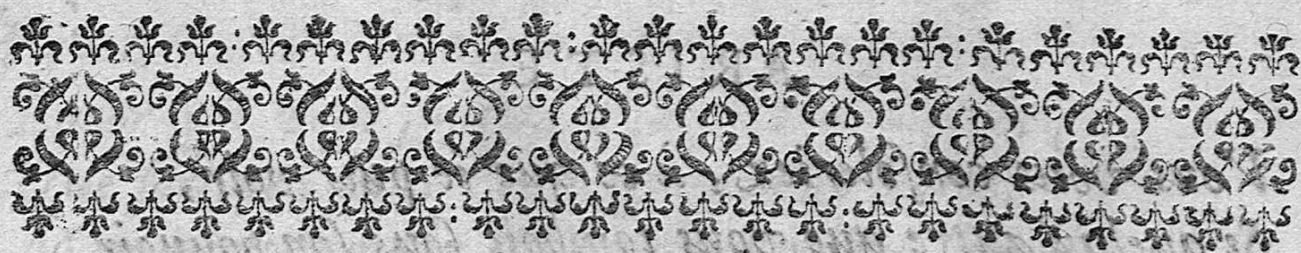
I O D E L E T.

*Manquerons point d'excuses en ce cas
chez elle aujourd'huy Tindare n'iroit pas.*

T I M A N D R E.

*ne sont duppez , nous en dupperons une,
laissions faire apres le reste à la fortune.*

Fin du troisieme Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ARISTE, TINDARE.

ARISTE.



*ELLE demeura triste, & l'esprit interdit
Quand elle eut acheué de lire vostre escri.
Et i'ay connu par là sa passion extrême,
Et qu'elle vous cherit à l'esgal d'elle-mesme,
Vous devriez la traiter avec moins de rigueur.*

TINDARE.

*Pour parler franchement i'ayme ailleurs, & mon cœur
Brusle pour un objet si parfait & si rare,
Qu'en vain Iacinte aspire à posseder Tindare.
Ceci soit entre nous, ie me sens enflamé
D'un objet que i'adore, & dont ie suis aimé:
Je n'aime, cher Ami, Iacinte que par feinte,
Et pour couvrir le feu dont mon ame est atteinte.*

ARISTE.

*Vous vous consoleriez, à ce que ie puis voir,
Si quelqu'autre que vous tomboit sous son pouvoir.*

TINDARE.

*Si vous parlez pour vous, sans que ie m'en offense,
Vous en avez, Acaste, une entiere licence.*

ARISTE.

*I'uscray de bon cœur de cette liberté,
Mais contentez encor ma curiosité.
Qui peut tenir vostre ame en telle inquietude ?
Et quel est le sujet de cette solitude ?
Qui ceans vous retient si long-temps enfermé ?
Car si vous aimés bien, si vous estes aimé,
Qui vous peut obliger à cette procedure ?
Si vous me la cachez, vous me faites injure,
Doit-on ainsi traiter un Amy si parfait ?*

TINDARE.

*Si ie pouvois, Ami, vous seriez satisfait.
Si i'osois à quelqu'un descouvrir cette histoire,
Ce seroit à vous seul, vous le pouvez bien croire,
Mais soyez assuré que ie ne le puis pas.*

ARISTE.

Ce secret est tres-grand pour en faire un tel cas.

Adieu,

*Adieu ie ne veux point en dire davantage:
Voyez si vous devez me le taire. le gage,
Encor que vous fassiez le sage & le discret,
Que fort peu dans Paris ignorent ce secret.
Mais ie vous veux laisser dans vostre solitude.*

Il sort.

TINDARE seul.

*Dieux, ce discours me met en telle inquietude!
Que ie ne scaurois bien rassurer mon esprit:
Mais quoy? ne voy-je pas à mes pieds un escrit?
Dieux! il s'adresse à moy, voyons-lé.*

Il lit.

Cher Tindare,

*Ie vous attens chez moy tantost, & me prepare
A vous bien recevoir: croyez que ie scay bien
Où vous estes, venez, & ne redoutez rien.
Iacinte on m'a trahi, grands Dieux! que doy-je faire?
Ariste a descouvert sans doute le mystere,
Que dira Liliame? Ah! ie perds en ce iour
Tout ce que i'esperois d'un si parfait amour.
Allons-y toutefois, & trouvons quelque ruse
Qui dans l'occasion non seulement l'abuse,
Mais qui luy donne encor des preuves de ma foy.*



SCENE II.

TINDARE, NISE.

TINDARE.

Que veut dire cela ? comment ? Nise chez moy ?
 Ah ! ie suis descouvert, ma perte est trop certaine.
 Nise, que me veux-tu ? dy.

NISE.

Vous tirer de peine,
 Le Ciel met aujourd'huy vos desseins à l'enuers,
 Par un certain malheur vous estes descouuers :
 Mais par un cas estrange, & difficile à croire,
 Ma Maistresse tantost vous en fera l'histoire :
 Tindare, allez-la voir, mais allez en plein iour,
 Et cachez neantmoins à chacun vostre Amour ;
 Chassez aussi de vous toute melancolie,
 Et feignez d'arriuer sur le champ d'Italie,
 Sçachez que ma Maistresse a son oncle à Thurin,
 Le frere de son pere, appelé Palmerin.
 Pour auoir le moyen de saluer son pere,
 Dites-luy qu'à Thurin vous auez veu son frere.

*Qu'en passant il vous a chez luy fort regalé,
 Mais que par les chemins ayant esté volé,
 On vous a pris sa lettre avec vostre equipage.
 Je ne sçaurois, Monsieur, demeurer davantage,
 Madame vous attend. Adieu, feignez si bien
 Que de cette autre fourbe on ne descouure rien.*

TINDARE.

Escoute encor un mot.

NISE.

*Je ne sçaurois, Tindare,
 Adieu.*

TINDARE.

*Cet aventure est sans mentir fort rare,
 Allons trouuer Iacinte, & dans ce mesme iour
 Cachons bien nostre feinte ainsi que nostre amour.*



SCENE III.

IVLIE, IACINTE.

IVLIE.

Mais, Madame, en effet vostre raison s'esgare,
 Vous imaginez-vous aujourd'huy que Tindare

*Puisse venir ceans ainsi qu'on vous a dit ?
N'avez-vous pas receu de sa part un escrit
Par où vous voyez bien qu'il est en Italie ?*

IACINTE.

*A-t'on iamais parlé d'une telle folie ?
Quoy ! par ton ignorance, imbecille, crois-tu
Borner la suffisance & la rare vertu
De ce divin Esprit tout confit en science ?
Est-il rien qui ne soit soumis à sa puissance ?*

IVLIE.

*Mais quel fruit, dites-moy, pourrez-vous recevoir
D'un fantosme trompeur ?*

IACINTE.

Le plaisir de le voir.

IVLIE.

Ce ne sera pas luy.

IACINTE.

*Mais il sera, Iulie,
Tout tel que de present il est en Italie.*

IVLIE.

*Mais enfin, n'aurez-vous nulle apprehension
De voir devant vos yeux l'estrange vision*

D'un corps qui paroistra seulement par magie?

IACINTE.

*Quoy : d'un homme que j'ayme à l'esgal de ma vie?
Non , non , j'ay trop de cœur.*

IVLIE.

Mais moy , ie n'en ay pas.

IACINTE.

Va promptement ouvrir , quelqu'un frappe là-bas.

IVLIE.

Bien , Madame , j'y cours.

IACINTE seule.

*Que ie suis malheureuse,
O Dieux , que ne fait point une femme amoureuse?
Quel obstacle s'oppose à son contentement?*



SCENE IV.

IVLIE , IACINTE , TINDARE.

IV LIE espouventée.

I L n'est rien de plus vray que cet enchantement.
 Je suis morte autant vaut : c'est Tindare , Madame.

IACINTE.

Que dis-tu ?

IV LIE.

C'est luy-mesme.

IACINTE.

Ab ! iustes dieux ? ie pafme,
 Je confesse mon foible , helas ! ie n'en puis plus ,
 Le courage me manque , & mes sens font confus.
 J'ay desiré vous voir , & non pas vous parler.

TINDARE.

Il n'est plus temps de feindre & de dissimuler ,
 Madame , permettez qu'ici ie vous embrasse.

IACINTE troublée.

Que vois-je ? iustes Dieux ! retirez-vous de grace ?

Sortez d'icy, Tindare, & ne m'approchez pas.

TINDARE.

*Quoy vous me rejettez quand ie vous tens les bras ?
Madame, pouuez-vous me traiter de la sorte ?*

IACINTE.

*A l'ayde, mes Amis, sauuez-moy, ie suis morte,
La force me defaut, & ie tremble de peur.*

TINDARE.

*Est-ce de la façon qu'on me reçoit, mon cœur ?
Après auoir souffert une si longue absence ?
De mes travaux passez est-ce la recompense ?
Quand ie viens pour iouyr du bonheur de vous voir ?*

IACINTE.

*Ie l'aucüe, il n'est pas, Tindare, en mon pouuoir,
Suffit, ie vous ay veu, sortez d'icy, de grace.*

TINDARE.

*Qu'entens-je ? qu'est-ce-cy, cette peur m'embarasse,
Si pour m'estre absenté vous doutez de ma foy,
Ie vous satisferay, Madame, escoutez-moy.*

IACINTE.

Non, ie n'escoute point, ah ! grands Dieux ! quel martire ?

TINDARE.

Pour un certain sujet que ie m'en vay vous dire.

IACINTE.

Je le sçay bien; quel trouble agite mon esprit?

TINDARE.

Je suis ici venu, mandé par vostre escrit.

IVLIE.

*Ah! qui si tost a peu luy porter cette lettre?
Il faut bien qu'un Demon.*

TINDARE.

*Me voulez-vous permettre
De me iustifier, Madame, là-dessus?*

IACINTE.

*Ouy, ie vous ay mandé: mais las! ie n'en puis plus,
Je ne sçaurois parler, ma surprise est extrême,
Enfin, ce que i'ay faict monstre que ie vous aime,
Tindare, c'est assez, pour Dieu retirez-vous.*

TINDARE.

*Qu'est-ce-cy donc? Madame, est-ce peur, ou courroux?
Escoutez mes raisons, oyez-moy, ie vous prie.*

IACIN.

IACINTE.

*Ma curiosité me constera la vie,
Je meurs, ie n'en puis plus, i'ay le sang tout glacé.*

TINDARE.

*Quoy que vous ayez sceu tout ce qui s'est passé,
Vous m'excuserez bien.*

IACINTE.

*Tay-toy, ie te supplie,
Fantosme, promptement retourne en Italie,
Ou ie te quitte-là.*

TINDARE.

Madame, escoutez-moy.

IACINTE.

*Dieux ! qui peut appaiser le trouble où ie me voy ?
I'en souffre trop, va-t'en, ie te ferme la porte.*

TINDARE.

Elle luy
ferme la
porte au
nez.

Escoute-moy, Iulie.

IULIE.

A ce coup ie suis morte ?

M

Iodelet Astrologue,
Que doy-je deuenir ? sans doute il me tuëra.

T I N D A R E.

Dy moy pour quel sujet.

I V L I E.

Madame le dira.

Elle luy ferme la porte au nez.

T I N D A R E seul.

*Que voy-je ? Et que faut-il qu'à present ie deuienne ?
 Quelle peine iamaïs fut pareille à la mienne ?
 De qui me doy-je pleindre en cette occasion ?
 Et qui peut m'asseurer en ma confusion ?
 Vn Amy me trahit, il aime l'infidelle,
 Mais c'est vn beau moyen pour me deffaire d'elle,
 Allons voir Liliane, Et benissons le iour
 Qui me deffait ainsi d'un si fascheux amour ?
 Mais ie la voy qui sort du logis, ce me semble,
 Je suis si hors de moy qu'à son abord ie tremble.*



SCENE V.

TINDARE, LILIANE, NISE.

TINDARE.

M Adame, quel succez deceuant mon espoir
 Me donne en liberté le bonheur de vous voir ?

LILIANE.

Tindare, vous sçavez l'estrange stratageme,
 Qui m'a mise aujourd'huy dans une peine extrême,
 Par lequel on a peu descouvrir nostre amour.

TINDARE.

Madame, quel qu'il soit, i'en beny l'heureux iour :
 Mais puis que ie iouïs d'une faueur si grande,
 Faites-m'en encor une, ouy, ie vous la demande,
 D'elle despend mon heur & ma felicité.

LILIANE.

Vous pouuez commander de pleine autorité :

M ij

TINDARE.

*Si j'avois ce ruban, j'aurois quelque assurance
 Estant verd, qu'il pourroit flater mon esperance,
 Faites-moy la faueur de m'accorder ce bien.*

LILIANE.

*C'est peu, puis que desia vous possédez le mien:
 Non pas le ruban seul, de plus, ie vous presente
 Ce cœur de diamans.*

TINDARE.

*Non, non, ie me contente
 Du ruban seulement.*

LILIANE.

*Non, vous seriez fasché
 Puis que ce cœur se trouue au ruban attaché
 Avecque tant de nœuds, que ie prisse la peine
 De l'en oster, Et puis, c'est chose tres-certaine
 Que le mien le surpasse encor en fermeté!*

TINDARE.

*Peut-on rien adjouster à ma felicité?
 Bien, ie l'accepte donc, mais avecque promesse.*

LILIANE.

Tout beau, mon pere vient. Taschez avec adresse

De bien dissimuler.

TINDARE.

N'en ayez pas de peur.



SCENE VI.

ARIMANT, TINDARE, LILIANE,
NISE.

ARIMANT.

Quel est ce Cavalier ?

TINDARE.

*Pardonnez-moy, Monsieur,
Si n'ayant pas l'honneur de vostre connoissance
J'ose vous aborder avec tant de licence.
Je reviens d'Italie, & passant par Thurin
J'ay receu tant d'honneur du Seigneur Palmerin
Que ie suis obligé pour tant de bons offices
De vous venir offrir mes vœux & mes services,
Et vous en rendre grace. Il vous avoit escrit,
Mais par certain malheur j'ay perdu cet escrit*

M. iij.

ARIMANT.

*Il n'est point necessaire;
 Je me resioüy fort d'apprendre que mon frere
 Ait eu l'honneur d'auoir receu dans sa maison
 Vn homme tel que vous, & c'est bien la raison
 Qu'en faisant comme luy, ie vous offre la mienne,
 Disposez-en, Monsieur, ainsi que de la sienne,
 Vous aurez en ce lieu la mesme authorité.*

TINDARE.

Vous m'honorez par trop. Vous, parfaite beauté!

ARIMANT.

Ma fille, il parle à vous.

TINDARE.

*Disposez d'une vie
 Qui par tant de raisons est vostre; & ie vous prie,
 Sçachant ce que ie suis, & ce que ie vous doy,
 D'user du plein pouuoir que vous avez sur moy.
 Vous sçauetz bien qu'ici ie ne feins point, Madame,
 Que ie vous ouure à nud les secrets de mon ame?*

A R I M A N T.

Ma fille , reſpondez ,

L I L I A N E.

*Je reçois trop d'honneur
De vos civilités , & croyez-moy , Monsieur ,
Que ſi vous m'honorez de quelque bienveillance
Je ſuis trop obligée à la reconnoiſſance ,
Pour ne vous pas priſer ainſi que ie le doy ,
Diſpoſez donc , Monsieur , du logis & de moy ,
Vous eſtes Maître icy , comme le veut mon pere ,
Et croyez , ſ'il luy plaist , qu'il ne me peut déplaire .
Venez-nous voir ſouvent , quoy que l'on ferme à tous
Cette porte , Monsieur , elle s'ouvre pour vous .*

A R I M A N T.

Elle reſpond fort bien .

N I S E.

*O Dieux ! qu'elle eſt ruſée ?
Elle parle ſans feinte , ou ie ſuis abuſée .*

T I N D A R E.

*Vous me faites tous deux rougir de tant d'honneur ,
Je vous baiſe à tous deux les mains .*

A R I M A N T.

Adieu , Monsieur . Tindare
s'en va.

Rentrons, nous serons mieux là-haut que dans la rue.

N I S E bas.

*J'aperçoy Iodelet, sans doute qu'il m'a veüe,
Je veux l'attendre ici, ie meurs pour luy parler,
Et mesme tout de bon ie le veux quereller.*



SCENE VII.

N I S E, I O D E L E T.

N I S E.

Q*Voy! l'on ne te void plus?*

I O D E L E T.

*Tu sçais bien que mon Maistre
En ce logis ici n'oseroit plus paroistre.*

N I S E.

Mais pour toy, qui te fait ainsi m'abandonner?

I O D E L E T.

Je ne puis pas, pour estre habile à deviner.

Il faut

Il faut passer les iours & les nuicts à l'estude.

N I S E.

*Tu me sembles auoir fort peu d'inquietude,
Tu n'en es point maigri, ie te trouue en bon point.*

I O D E L E T.

*Quand l'exercice plaist, on n'en emmaigrit point:
Mais laissons ce discours. Que dis-tu de l'adresse
Dont i'ay tantost usé pour tromper ta Maistresse?*

N I S E.

*Est-ce-là le secret que tu m'auois promis?
Est-ce-là comme il faut obliger ses amis?
Va, tu n'es qu'un ingrat, qu'un perfide, qu'un traître,
Falloit-il reueler ce secret à ton Maistre?*

I O D E L E T.

*Pouuois-je luy celer? tout bien considéré?
Mais que t'importe-t'il si ie l'ay reparé?
Mais, Nise, assurement ie pariëray ta perte
Si nostre fourbe un iour peut estre descouuerte.
Pour donc continuer la ruse, averty-moy
De tout ce qui se passe, & qui se fait chez toy;
Ayant de tes secrets l'entiere connoissance,
Ie ferois à chacun admirer ma science:
Autrement ta Maistresse auroit iuste raison
De t'accuser d'auoir usé de trahison.*

N

Iodelet Astrologue,
Et tu pourrois apres tomber en sa disgrace.

N I S E.

Bien, ie veux t'avertir de tout ce qui se passe.
Scache que ce galand, cet Amant incognu,
Feignant de son voyage estre nouveau venu,
Est arriveé ceans, a saluë mon Maistre,
Feignant qu'il luy portoit de Thurin une lettre
D'un sien frere qu'il a, pour pouvoir librement
Quand il voudra, venir au logis d'Arimant.
Le bon homme l'a creu, Liliane ravie
D'un certain ruban verd dont il avoit enuie,
Où pend un cœur orné de diamans, en fait
Present à son Amant, dont il est satisfait,
En peu de mots voila ce que ie te puis dire.

I O D E L E T.

J'en suis ravi de ioye.

N I S E.

Adieu, ie me retire,
Mon Maistre vient ici.

I O D E L E T.

Dy moy, que gagnes-tu?
Faisons semblant de rien, puis qu'il m'a desia veu.



SCENE VIII.

ARIMANT, NISE, IODELET.

ARIMANT.

Quel est cet homme ici?

NISE bas.

*Mentons avec adresse.
Par l'ordre que tantost m'a donné ma Maistresse,
Je l'ay mandé, Monsieur.*

ARIMANT.

Pour quel sujet, dy moy?

NISE.

*Pour m'informez de luy. Mais à ce que ie voy,
Vous ignorez, Monsieur, son extrefme science,
C'est le plus grand Esprit qui se retrouve en France,
Les plus sçauans Docteurs en sont tous estonnez,
Il les rend tous confus avec vn pied de nez.
Il predit l'auenir, il connoist toutes choses,
Et mesme est tres-sçauant dans les Metamorphoses.*

Ma Maistresse sçachant qu'il vous plaist aujourd'huy
 La ranger sous l'Hymen, veut s'informer de luy
 Si l'ascendant fatal sous lequel elle est née
 Luy promet un heureux ou fascheux Hymenée.
 C'est ce qui l'embarasse, & la met en soucy,
 Et c'est dequoy, Monsieur, nous discourions ici.

ARIMANT.

Quels contes fabuleux ? dy-moy, quelles chimeres
 Me viens-tu raconter ?

NISE.

Ce sont choses si claires
 Que personne n'en doute.

IODELET.

Ab ! ne la croyez pas ?
 Elle vous fait de moy, Monsieur, par trop de cas,
 Je ne suis point sçauant, & toutefois i'avoüe,
 Sans desirer pourtant qu'en ce poinct on me louë,
 Qu'amateur de Vertu, i'ay dès mes ieunes ans
 Pour connoistre les Cieux employé quelque temps,
 Sçachant que les effets despendent de leurs causes,
 I'ay voulu penetrer dans les Metempsicoses.

ARIMANT.

Cet homme est tres-sçauant, & ie connoy fort bien,
 Puis qu'il se vante peu, qu'il doit n'ignorer rien.

*Que respond-il, encor, touchant le mariage
De ma fille?*

N I S E.

*Monsieur, de bon cœur i'en enrage.
Il dit que ma Maistresse.*

A R I M A N T.

Acheue, ie le veux.

N I S E.

Doit-espouser un homme assez necessiteux.

A R I M A N T.

*Crois-tu qu'un Astrologue, ô simple Creature!
Puisse prescrire ainsi des loix à la Nature?
Tu crois ce qu'il te dit?*

N I S E.

I'ay sujet d'auoir peur.

I O D E L E T.

*C'est ce que maintenant ie luy disois, Monsieur,
La Science est douteuse, & tousiours l'homme sage
L'emporte sur les Cieux.*

ARIMANT.

Ab! le grand personnage?

NISE.

Je le cognoy fort bien, il ne mentit iamais.

ARIMANT.

*Sors d'ici promptement, & nous laisses en paix.
 Pour toy, mon amy, croy, quoy qu'ignorant, & rude,
 Que ie ne laisse point d'aimer les gens d'estude,
 Et i'ay dans mon ieune âge esté si curieux
 Que i'ay voulu sçauoir la science des Cieux.
 Maistre Imbert de Billy, docte en ce haut mistere,
 M'a donné dans cet art desia quelque lumiere,
 Je voudrois avec toy repasser mes leçons.*

IODELET.

*On en discourt, Monsieur, mais de plusieurs façons.
 Ab! ie suis attrapé, me voila pris au piege.*

ARIMANT.

*Pour m'y rendre sçauant, mon amy, que feray-je?
 Dymoy, ie t'en seray grandement obligé.*

Nise
fort.

bas.

IODELET.

*Monsieur, en ceci l'ordre est grandement changé,
On use d'un autre art & d'une autre methode,
Il faut estre à present Astrologue à la mode.*

ARIMANT.

*Encore, que dis-tu de tous ces Animaux
Qu'on nous peint dans le Ciel? ces hydres, ces taureaux,
Ces affreux scorpions, la chaude canicule,
Qui iusqu'aux intestins nous eschauffe & nous bruste,
Le lyon rugissant, l'ourse de Caliston.*

IODELET.

*On les nomme à present bien d'une autre façon.
Pour vous rendre sçauant dedans l'Astrologie,
Il vous faut commencer par la Mitologie.
Cette science est rare, & faut plus d'une fois
Pour s'y rendre congru, suer dans le harnois.
L'estoile qui paroist à nos yeux la premiere
Dessus nostre horizon, s'appelle pouciniere,
De mine mordicante, & d'un aspect hagard,
Excusez-moy, Monsieur, ce sont termes de l'art.
Mais pour cette heure ici, cela vous doit suffire,
Car ie serois trop long si ie voulois tout dire.*

*Je te supplie, Amy, vien-t'en souvent me voir,
Car i'admire en effet ton unique sçavoir.*

Fin du quatriesme Acte.



ACTE



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

TIMANDRE, ACASTE.

TIMANDRE.

En n'en puis plus, Acaste, & ie perds patience.

ACASTE.

*Quoy! si i'ay publié par tout cette science
Vous l'avez ordonné?*

TIMANDRE.

*Je ne le puis nier,
Mais ie ne voulois pas qu'on le tint pour sorcier.*

ACASTE.

*Le bruit s'accroit toujours, mais qu'aués-vous à craindre?
Vous n'avez en ceci nul sujet de vous plaindre,*

*Si de ce grand sçavoir chacun est satisfait ?
 De plus, voyez-vous pas vous-mesme qu'en effet
 Vous demeurerez vangé par cette estrange adresse,
 Et de vostre Rival, & de vostre Maistresse ?
 Mais dites en quel point, Timandre, est vostre amour ?*

TIMANDRE.

*D'un tel mal ie gueris aisement en un iour ;
 Pour cet ingrat objet ie n'ay ny feu ny flâme,
 Et ie n'ay maintenant d'autre desir en l'ame
 Que de troubler la ioye & les contentemens
 De ces deux criminels & perfides Amans :
 Car si tost que ie voy qu'une Dame que i'aime
 Me traite de mespris, ie la traite de mesme,
 De sorte que ie tiens Liliame en ce iour
 Indigne de ma haine, & plus de mon amour.*

ACASTE.

*Timandre, s'il est vray, dites-moy, ie vous prie,
 Le subiet qui vous pût porter à l'industrie
 Que vous m'avez contée ?*

TIMANDRE.

*Eh! ne falloit-il pas
 Pour luy sauver l'honneur, sortir de l'embaras
 Où ma langue auoit mis cette pauvre seruante
 Et faire croire à tous qu'elle estoit innocente ?*

A C A S T E.

*Ab! sans mentir, i'ay creu qu'en cette occasion
Vous n'auiez d'autre objet ny d'autre intention
Qu'un dessein d'empescher ce fascheux mariage.*

T I M A N D R E.

*Non, non, i'ay peu d'amour & beaucoup de courage;
Tout au contraire, Ami, croyez que ie feray,
Pour haster leur Hymen, tout ce que ie pourray.*

A C A S T E.

Pour quel sujet, encor?

T I M A N D R E.

*C'est chose qui m'importe.
Mais i'entens, que ie croy, quelqu'un à cette porte,
Sans doute elle est ouuerte, on monte, que ie croy.*



SCENE II.

TIMANDRE, IACINTE, ACASTE,
IVLIE, IODELET.

TIMANDRE.

AH ! Madame, est-ce vous ?

IACINTE.

Ouy, Timandre, c'est moy,
Je vous dy librement, Monsieur, que ie souhaite
Parler à Iodelet.

TIMANDRE.

Estes-vous satisfaite,
Madame, de son art ?

IACINTE.

L'ay sujet aujourd'huy
De me pleindre, Monsieur, & de vous & de luy.

TIMANDRE.

De vous pleindre, Madame?

IACINTE.

Ouy, faites-le paroistre.

TIMANDRE.

Il n'est pas au logis.

IACINTE.

Iodelet
vient.*Ah! le voici, le traistre?*

TIMANDRE.

Madame vient ici pour se pleindre de roy.

IODELET.

Pour se pleindre?

IACINTE.

Ouy, me pleindre.

IODELET.

Eh! Madame, pourquoy?

IACINTE.

*Vien ça, si tu sçauois que l'Amant que i'adore
Estoit dedans Paris, si tu sçauois encore*

*Qu'il n'en est point parti, lasche di-moy, pourquoy
Ne me détrompois-tu?*

IODELET.

*Le sçauois-je bien, moy?
Si ie vous ay promis de vous monstrez l'image
De vostre cher Amant? fais-je pas dauantage,
Madame, en vous montrant le vray corps animé
Que vous n'attendiez pas de ce visage aimé?
Voulez-vous vn effet de ma rare science
Plus grand, que sans auoir aucune connoissance
Qu'il fust dedans Paris, (car qui l'eust peu sçauoir?)
J'ay fait que vostre escrit tombast en son pouuoir.*

IACINTE.

*Ce discours en effet n'a point de repartie,
Puis donc que de tout ie suis bien aduertie
Que ie n'ay nul sujet de me mettre en courroux,
Gueri la passion de mon esprit ialoux.
Tindare est à Paris, où l'on m'a dit qu'il aime
La fille d'Arinant à l'égal de luy-mesme,
Que cet objet diuin l'a tellement charmé,
Que s'il l'aime, il en est esgalement aimé.
Chasse-là de son cœur, & me mets en sa place,
Fay que Tindare soit pour elle tout de glace,
Qu'il m'aime comme il l'aime, & selon mes souhaits
Fay tant, car tu le peux, qu'il n'y pense iamais.*

I O D E L E T.

*Celuy qui vous a fait ce discours-là, Madame,
 L'a fait pour exciter ces troubles en vostre ame.
 Il n'est rien de plus faux, Madame, croyez-moy,
 Que Tindare iamaiz ne vous manqua de foy.
 Et c'est un imposteur qui vous dit autre chose,
 S'il est dedans Paris, vous en estes la cause,
 Si durant ces six mois il s'est caché de vous,
 C'est parce, croyez-moy, qu'il en estoit jaloux:
 Retirez-vous, Madame, & vivez satisfaite,
 Que sa constance est ferme, & son amour parfaite,
 Et tant plus il vous fait paroistre ses mespris,
 C'est lors qu'il est de vous plus ardemment espris.*

I A C I N T E.

*Iustes Dieux, ce plaisir surpasse mon attente,
 Je n'esperois pas tant. Ah! que ie suis contente!
 Allons, Julie, allons.*

*Elles s'en
 vont.*

T I M A N D R E.

Mais quel est ton dessein?

I O D E L E T.

*Ne vous tourmentez point, ie ne fais rien en vain;
 Ma response ambiguë est semblable à l'Oracle,
 Elle reüssira peut-estre par miracle.*

Iodelet Astrologue,
Acaste m'a-t'il pas donné cette leçon?

A C A S T E.

*Il faut tromper Ariste en la même façon,
 Il s'avance vers nous, & meurt pour-vous connoître,
 Il luy faut, Iodelet, joier d'un tour de Maître.*



SCENE III.

A R I S T E , A C A S T E , T I M A N D R E ,
 I O D E L E T .

A R I S T E .

M Esieurs, ie suis ravi de vous trouver tous deux,
 Le Ciel me favorise, & ie suis trop heureux,
 Je souhaittois fort l'heur de vostre connoissance.

T I M A N D R E .

Je voudrois vous servir de toute ma puissance.

A R I S T E .

*Encor que i'eusse peu par Amis aisément
 Me faire presenter, i'ay voulu librement*

Me

*Me confier à vous des secrets de mon ame.
Sçachez donc que j'ay veu par malheur une Dame,
Elle gagna mon cœur, mais ie ne deuois pas,
Sans doute, me laisser vaincre par ses appas.
C'est estre criminel, car Tindare qu'elle aime
Est mon Amy parfait, est un autre moy-mesme:
Mais il ne l'aime point, ie voudrois de bon cœur
Me voir de ses beautez l'unique possesseur.
Mon Amy le permet, si j'ay l'heur que ie puisse
Acquerir son amour par quelque bon service.
Mais ie crains de parler, tant j'ay l'esprit confus,
Car bien plus que la mort j'apprehende un refus.
Commandez, s'il vous plaist, à Iodelet qu'il face
En sorte par son art qu'elle me satisface,
Qu'il luy face oublier le riuai qui la fuit,
Et se laisse gagner par celui qui la suit.*

I O D E L E T.

Sçait-elle vostre amour?

A R I S T E.

Je n'oserois luy dire.

I O D E L E T.

*Donnez-moy vostre main, regardez-moy sans rire,
Haussez les yeux vers moy, froncez-moy le sourci,
Rabaissez-les un peu. Tout va bien insqu'ici:*

P

*Tournez-les de costé, i'ay tres-bonne esperance
 Que vous en obtiendrez bien-tost la iouissance.
 Quand vous en recevrez d'abord quelque mespris
 Ne vous rebutez point, r'assurez vos esprits,
 Ne vous laissez pas vaincre à ce premier caprice,
 Continuez tousiours à luy rendre service,
 Et soyez assuré, car ie vous le promets,
 Que vous serez bien-tost au bout de vos souhaits.*

ARISTE.

*Il sort. Je feray mon effort pour vaincre un impossible,
 Si l'acinte doit estre à mes douleurs sensible,
 Je vous baise les mains, & prens congé de vous.*

TIMANDRE.

*Je suis ravi de voir à la fin tant de fous,
 Fut-il iamaïs au monde une telle ignorance?*

ACASTE.

*Mais que pretens-tu faire avec cette esperance
 Dont tu repais en vain cet amoureux transi?*

IODELET.

*Je pretens le tromper, & peut-estre qu'aussi
 Luy rendant tous les iours nombre de bons offices,
 Il pourra la flechir à force de services,
 Et s'imaginera l'obtenir par mon art.*

A C A S T E.

Ce n'est pas mal pensé, mais que veut ce Vieillard?

S C E N E I V.

I O D E L E T , A R I M A N T , T I M A N D R E :

A C A S T E.

I O D E L E T.

A *H Dieux! c'est Arimant, il me pourroit confondre,
 Il vient m'interroger, ie ne pourrois respondre,
 Je ne l'attendray point, ie ne suis pas si sot.*

A R I M A N T le retenant.

Iodelet, escoutez, ie vous veux dire un mot.

I O D E L E T.

*Vne autrefois, Monsieur, i'ay maintenant affaire;
 Et ie ne vous puis pas à present satisfaire.*

A R I M A N T.

Je n'ay qu'un mot à dire, estes-vous si pressé?

I O D E L E T.

Je me trouve à present l'esprit embarrassé.

A R I M A N T.

Messieurs, obligez-le de m'escouter de grace

T I M A N D R E.

Escoute, Iodelet.

I O D E L E T.

Que veut-on que ie face ?

A R I M A N T.

*Je le diray deuant ces Messieurs que. voici,
D'un larcin qu'on m'a fait, ie suis en grand souci,
Je viens pour en auoir de vous la connoissance.*

I O D E L E T.

*Sans doute il connoistra d'abord mon ignorance,
Il faut tout auoier, aussi bien ie suis pris.*

T I M A N D R E.

Reponds-luy, Iodelet, r'assure tes esprits.

I O D E L E T.

*Que voulez-vous, Monsieur, ici que ie responde,
Je vay tout confesser. Arimant, dans le monde*

*Il ne se trouue point d'ignorant comme moy.
Ne me pressez donc point, ie vous iure ma foy
Que ie n'y cognoy rien.*

ARIMANT.

*J'ay trop de connoissance
De ce que vous sçavez. Puis cette deffiance,
Ce mespris de vous mesme, & cette humilité
M'en font voir plus à clair encor la verité.*

IODELET.

*Je vous le dis encor, ie n'y sçay rien ie iure,
Pourquoy vous le nierois-je?*

ARIMANT.

*Ah ! l'estrange imposture ?
Ce joyau, c'est un cœur orné de diamans
Qu'on a pris à ma fille.*

IODELET bas.

*En quels ravissemens
Me trouué-je, grands Dieux ! sus faisons bonne mine.*

ARIMANT bas.

Il rêve là-dessus, sans doute il s'examine.

I O D E L E T.

*Est-il bonheur au mien qui se puisse esgaler ?
 Je desirois, Monsieur, ici dissimuler,
 Pour ne vous annoncer rien qui vous peüst déplaire,
 Mais si vous le voulez il vous faut satisfaire,
 Vous avez un peu trop de curiosité,
 Mais ie vay franchement dire la verité.*

A R I M A N T.

Vous m'obligerez fort, dites, ie vous supplie.

I O D E L E T.

*Un certain Cavalier qui revient d'Italie,
 Vous l'avez veu chez vous, Monsieur, tantost a pris
 Ce cœur de diamans qui sans doute est de pris,
 Ainsi vous pouvez bien recouvrer vostre perte,
 N'estoit-il pas pendant d'une ceinture verte ?
 Si ie n'ay contenté si tost vostre desir,
 Je ne luy voulois pas rendre ce desplaisir,
 Scachant que c'est un homme assez considerable.*

A R I M A N T.

*Qui pourroit auoir creu ce Cavalier capable
 D'une si detestable & si lasche action ?
 Mais pourray-je sans honte & sans confusion*

*La luy redemander? Il me faut par adresse,
 Sans l'accuser de rien, & sans qu'il le confesse,
 La r'auoir si ie puis. Dure necessité.
 Pardonnez, s'il vous plaist, à ma temerité,
 Messieurs. Vous Iodelet, pour ce parfaict office
 Voyez où ie pourray vous rendre du service.*

I O D E L E T.

Je vous suis seruiteur, ces complimens sont vains.

T I M A N D R E.

Vous pouuez tout ceans; ie vous baise les mains.

A R I M A N T.

*De grace obligez-moy, Messieurs, ie meurs d'enuie
 De boire avecque vous, partant ie vous conuie,
 Mais sans ceremonie, à souper pour ce soir.*

T I M A N D R E.

Puis que vous le voulez, bien, nous vous irons voir. Arimant
s'en va.
Comment as-tu si tost peu controuuer ce songe?

A R I S T E.

Sans doute il est plaisant.

I O D E L E T.

Ce n'est point un mensonge.

Iodelet Astrologue,
*Ce que ie viens de dire est une verité,
 N'en doutez nullement, Nise m'a tout conté,*

T I M A N D R E.

Mais que veut ce Vieillard?

I O D E L E T.

*C'est à moy qu'il s'adresse,
 Il me cherche, Monsieur.*

T I M A N D R E.

*Demeure, ie te laisse.
 Retirons-nous, Acaste, & les laissons ici.*



SCENE V.

M O R O N, I O D E L E T.

M O R O N.

A My, pour te trouver i'estois fort en soucy,
*A'ay bien besoin de toy pour un certain affaire,
 En trois mots ie te veux conter tout ce mistere.*

l'ay

*J'ay serui, tu le sçais, depuis mes ieunes ans,
Auecque quelque espargne ; Or durant tout ce temps
J'ay faict vn petit fond avec vn grand mesnage,
Pour viure accommodé le reste de mon aage,
Je voudrois à present me retirer chez moy.
Je suis de loing d'ici Iodelet, c'est pourquoy
Ayant de ton sçauoir parfaite connoissance,
Pour dessus les chemins espargner la despense,
Et de peur des voleurs, tu peux en vn moment
Me conduire chez moy par vn enchantement,
Prouence est mon païs, fay moy donc ie te prie,
Porter en vn instant dans ma chere patrie,
C'est ce que maintenant ie desire de toy.*

I O D E L E T.

*Peux-tu pas disposer absolument de moy ?
Botte-toy promptement, & mets, s'il est possible,
(Car en allant par l'air, il faict vn froid horrible)
Vn habit bien doublé. Puis va m'attendre ainsi
Dans ton iardin. Apres, laisse-m'en le souci.*

M O R O N.

*Je vay me preparer, songe à moy ie te prie.
Je te reuerray donc, ô ma chere patrie ?*

I O D E L E T.

Bon, bon, dans mes filets, ie tiens le renard pris.]



SCENE VI.

TINDARE, ARIMANT.

TINDARE.

*Je puis en liberté contenter mes esprits,
Et sans scrupule aucun pouvant me satisfaire,
Allons voir la beauté que mon ame reucere.*

ARIMANT.

Je vous cherche par tout depuis une heure ou deux.

TINDARE.

Si c'est pour vous servir ie me tiens trop heureux.

ARIMANT *bas.*

*Voyez qu'il est courtois, grands Dieux ! est-il croyable
Que d'un crime si noir cet homme soit capable ?
Cet homme si bien fait. Je desirois vous voir ?
Ne vous estonnez point, s'il vous plaist, pour r'auoir
Un joyau qu'à ma fille, on a surpris n'aguere,
Je sçay que vous l'avez. Voyez comme il s'altere,*

Rendez-le moy de grace.

TINDARE *bas.*

Ah! que ie suis surpris?

ARIMANT.

Cela ne vous doit point alterer les esprits.

TINDARE.

Qu'entens-je? iustes Dieux! que ie suis miserable?

ARIMANT.

*Je ne vous tiens, Monsieur, aucunement coupable,
Je me plains de la main de qui vous la tenez.*

TINDARE *troublé.*

Monsieur; ici, vers vous.

ARIMANT.

Quoy! vous vous estonnez?

*Je ne cognoy que trop, Monsieur, vostre innocence,
C'est la personne ici seulement qui m'offence
De qui vous la tenez: Dieux! ie l'excuse ainsi.*

TINDARE.

Il faut que vous soyez sur ce point esclairci.

Q ii

Blasmez-moy seulement, ie suis le seul coupable.

ARIMANT bas.

Voyez comme il s'accuse.

TINDARE luy rendant le ioyau.

*Il est tres-veritable,
Je ne le puis nier, mais la neceſſité
M'a contraint d'en venir à cette extremité,
Je l'ay moy-mesme oſté, Monsieur, à Liliane.*

ARIMANT bas.

*Quand ie veux l'excuser, luy-mesme il se condamne.
La conscience, ô Dieux! est un trop fort tefmoin,
Ne vous excusez pas, il n'en est point besoin.
Brisons-là, ie ſçay bien comme tout va, vous dis-je?
Mais la neceſſité bien ſouvent nous oblige
A faire encore pis.*

TINDARE.

*Monsieur, ſi vous ſçavez
Comme tout s'eſt paſſé, ſ'il vous plaist, approuuez
L'action que i'ay faite, autorifez mon crime,
Ouy, vous pouvez Monsieur, le rendre legitime,
Je n'ay pas grands moyens, mais i'ay beaucoup d'honneur,
Et de naiſſance auſſi: Permettez-moy Monsieur,
D'auoir l'honneur d'entrer dedans voſtre famille,
Faites-moy, ſ'il vous plaist, eſpouſer voſtre fille.*

ARIMANT.

*Cet homme est fol sans doute, il a perdu le sens.
 Monsieur, une autrefois prenez mieux vostre temps,
 Vous me demandez donc ma fille en mariage?
 Vous rêvez, que ie croy, mais estes-vous bien sage?
 Adieu, ne craignez rien, ie suis assez discret
 Pour sçauoir comme il faut vous cacher ce secret.*

Ils'en val



SCENE VII.

TINDARE, IACINTE, IULIE.

TINDARE seul.

*Quelle confusion à la mienne est pareille?
 Qu'entens-je! iustes Dieux! est-il vray que ie oueille?
 Je me mesprends, ou bien Arimant se mesprend,
 D'un abisme profond ie r'entre en un plus grand?
 Quel malheur? iuste Ciel! s'oppose à ma fortune?
 Mais pour comble d'ennuis ie voy cette importune?*

IACINTE.

*Vous estes à Paris, & sans me venir voir,
 Je pensois bien sur vous auoir plus de pouuoir?*

Q. iiij

*Quoy vous estes muet? Ab Dieux! est-il possible
 Bruslant d'amour pour moy, qu'il feigne estre insensible?
 Si ie sçay vostre cœur & vos pensers aussi,
 Qui vous peut obliger à me traiter ainsi?
 Pourquoi iusqu'à ce poinct voulez-vous vous cōtraindre?*

TINDARE.

*Escoutez-moy, Madame, il n'est plus temps de feindre;
 Quand vous m'avez mandé, vous m'avez en courroux
 Fermé la porte au nez, & chassé de chez vous.
 Apres ce traitement, ne trouvez point estrange
 Si ie vous abandonne, & si ie cours au change,
 Tindare a trop de cœur pour souffrir ces mespris
 Vn plus parfait objet occupe mes esprits.
 Adieu donc, pour iamais ie vous quitte, Madame.*

IACINTE.

Voyez qu'il est adroit à déguiser sa flame.

IVLIE.

Il ne déguise rien, Madame, que ie croy.

IACINTE.

Avec tous ces mespris il meurt d'amour pour moy.

IVLIE.

Mais vous trompez-vous point, Madame, la premiere?

IACINTE.

• *Ne le cognois-tu point ? cette feinte est grossiere,
Il faut bien qu'il soit vray, Iodelet me l'a dit.*

IVLIE.

En ce point il perdra sans doute son credit.



SCENE VIII.

MORON, IODELET.

MORON.

*A Dieu Paris, Adieu, ie veux perdre la vie
Si de te voir iamaïs il me reprend envie,
Ab! quel plaisir i'auray de cheminer ainsi,
Qui le croiroit? ce soir ie partiray d'ici,
Et demain au matin; quel plaisir quand i'y pense?
Ie me verray par l'air arriuer en Prouence?
Iodelet tarde bien, le voici, que ie croy.*

I O D E L E T.

As-tu ce qu'il te faut?

M O R O N.

Je porte tout sur moy.

I O D E L E T.

*Il faut presentement te bander le visage,
 Tu n'as, ie le sçay bien, point manque de courage,
 Mais il faudra passer par tant de regions,
 Voir au Ciel des taureaux, des tigres, des lions,
 Des Hidres, des serpens, des monstres effroyables,
 Et tu te donnerois de peur, à tous les diables.
 Tu voleras par l'air durant toute la nuit,
 Quand tu commenceras d'entendre quelque bruit
 Quelques confuses voix & quelque tintamarre
 Ne t'en estonne point, Moron, ie te declare
 Que tu seras alors bien proche de chez toy,
 Lors on te desliera. Vien ça doncques, suy-moy,
 Entrons dans le iardin, là ta monture est preste.*

M O R O N.

Mais ne me baille pas quelque meschante beste.

*Il luy bande le visage, & luy oste son argent,
 & s'en va.*

SCENE



SCENE IX.

LILIANE, NISE, TINDARE.

LILIANE.

M On pere, dites-vous, vous a redemandé
Ce cœur de diamans ?

TINDARE.

*Le me suis hazardé
Pour vous iustifier de me rendre coupable.*

LILIANE.

*Je suis cause de tout, que ie suis miserable ?
I'ay feint que ce ioyau m'auoit esté volé,
Vn certain Astrologue a le tout reuelé,
Qui s'est monstéré tousiours à nos amours contraire,
Mais croy-moy, cher Amant qu'en despit de mon pere,
Malgré le Ciel, la Terre, & tous les Elemens
Liguez, pour s'opposer à mes contentemens,*

R

*Malgré l'Astrologie, Et quoy qu'il en aduienne,
Il n'est rien qui me puisse empescher d'estre tienne,
Le t'en donne parole, Et pour gage, ma foy.*

TINDARE.

*Est-il homme ici bas plus glorieux que moy ?
Madame, permettez pour la faueur insigne
Que ie reçois de vous, dont ie me sens indigne,
Que ie puisse baiser la trace de vos pas.*

NISE.

*Ah Dieux ! tout est perdu, vostre pere est là-bas
Dans le iardin, Madame, il vient avec Timandre.*

LILIANE.

*Que feray-je, grands Dieux ! quel parti doy-je prendre ?
Taschez par ce coin-là d'entrer dans le iardin,
Tindare, Et vous cachez derriere ce jasmin.*



SCENE X.

TIMANDRE, LILIANE, NISE, IODELET,
ARIMANT, MORON derriere.

TIMANDRE.

Dieux, que de ce iardin la veüe est agreable ?
Que tout est propre ici ?

ARIMANT.

*Que l'on dresse la table ;
Nise, & que l'on nous serue à souper promptement.*

Nise
sort.

MORON derriere.

*Dieux ! ie vole par l'air assez legerement ,
Je suis desia bien loin de Paris , ce me semble ,
Je crois ouïr des gens qui discourent ensemble.*

TIMANDRE à Liliane.

Madame, tenez-moy pour vostre serviteur.

R ij

Je suis vostre servante.

ARIMANT à Liliane.

*Est-ce pas là ce cœur
Que vous aviez perdu ?*

LILIANE.

Monsieur, ie vous rends grace.



SCENE XI & dernière.

IACINTE, ARISTE, TIMANDRE,
LILIANE, IVLIE, NISE, IODELET,
MORON, ARIMANT, TINDARE.

IACINTE.

NOn, non, Ariste, il faut que ie me satisfasse,
Il me faut esclaircir de cette verité.

ARISTE.

Madame, il est ainsi que ie vous l'ay conté.

ARIMANT.

Que veut dire Madame?

IACINTE.

Arimant, ie vous prie

*Excusez cet effet de mon effronterie,
 Pour dire en peu de mots le trouble où ie me voy,
 J'ayme, & ie suis trahie, on me manque de foy,
 Liliane cherit un homme que j'adore,
 Elle me l'a volé : ie vous di plus encore
 Qu'on le face chercher, il est caché ceans.*

ARIMANT.

Vn homme ici caché?

LILIANE.

Dieux! qu'est-ce que j'entens?

MORON derriere.

*J'entens, ie croy, du bruit, & quelques voix confuses,
 Que lodelet m'a dit.*

IACINTE.

Ne cherchez point d'excuses.

A R I M A N T à Liliane.

*Comment? tu ne dis mot, meschante, as-tu le front,
De m'oser regarder apres un tel affront?
Quel homme est-ce? respons, infame, ie te iure
Que ie me vangeray.*

L I L I A N E.

Dieux! l'estrange imposture?

A R I M A N T.

Que l'on cherche par tout, Et qu'on ne laisse rien.

A R I S T E.

Laissez faire, Monsieur, ie le trouneray bien.

L I L I A N E bas.

Je suis perduë, ô Dieux!

I O D E L E T.

Ah! Monsieur, ie vous iure.

I A C I N T E l'interrompant.

*Ce qu'il veut dire ici n'est rien qu'une imposture,
Ce n'est qu'un affronteur qui ne faict que mentir.*

M O R O N derriere.

Dieux! qui de ce danger me pourra garantir?

*Je suis prez de chez moy, ie me le persuade
Par ce bruiçt que i'entens.*

ARISTE descourant Moron.

*Sur cette palissade
L'aperçoy, ce me semble, un homme garoté.*

ARIMANT.

*Que veut dire cela? grands Dieux! suis-je enchanté?
Est-ce ici le Palais, ou d'Armide, ou d'Urgande?*

MORON derriere.

*Quels bruits entens-je ici? grands Dieux que i'aprehende?
Suis-je hors de danger, respons-moy, lodelet.*

TIMANDRE.

*C'est quelque plaisant tour qu'aura fait mon valet.
Sus donc que promptement ce pauvre homme on deslie.* Ariste le
deslie.

ARIMANT.

*A-t'on iamaïs parlé de pareille folie?
Est-ce-là cet Amant qui se tenoit caché?*

ARISTE.

Avec tous mes efforts i'y suis bien empesché.

MORON deslié.

*Je suis en mon país, quelle resjouissance?
Il faut baiser la terre où j'ay pris ma naissance.*

ARIMANT.

N'est-ce pas là Moron? Dieux! qu'est-ce que ie voy?

MORON.

*Estes-vous en Provence aussi bien comme moy,
Monsieur? Dieux! ie reçois une ioye infinie
De rencontrer chez moy si bonne compagnie?*

IODELET bas à Moron.

*Pour n'avoir pas bien fait tout ce que ie t'ay dit,
Le charme t'a manqué.*

MORON.

Que ie suis interdit?

ARIMANT à Iacinte.

Cherchons cet affronteur, Madame, ie vous prie.

TINDARE se monstrant.

Pardonnez, Arimant, à mon effronterie,

C'est

C'est moy, ne cherchez pas davantage, Monsieur.

ARIMANT.

Quoy! l'Amant de ma fille est doncques ce voleur?

IACINTE.

Arimant, révez-vous?

LILIANE.

Que dites-vous, mon pere?

IODELET.

*Messieurs, ie puis moy seul desbroüiller cette affaire,
Arimant sur ce point vous serez esclairci.
Depuis un an & plus, Tindare que voici
Adore Liliane, & Liliane l'aime,
Ce n'est point un larron, car vostre fille mesme
Auoit de ce ioyau faict don à son Amant.*

ARIMANT.

Ma fille, est-il bien vray?

LILIANE.

*Confessons franchement
La chose comme elle est. Ouy, Monsieur, ie declare
Que Tindare est à moy, que ie suis à Tindare,*

*Et si vous ne voulez approuver nostre amour,
 Prenez-nous sur le champ de la clarté du iour.*

ARIMANT à Timandre.

En cette extremité, Monsieur, que doy-je faire ?

TINDARE.

*Puis qu'ils s'aiment si fort, il les faut satisfaire,
 Approuvez leurs amours & secondez leurs vœux.*

ARIMANT.

*Bien, pour l'amour de vous, Timandre, ie le veux ?
 Ouy, Tindare, à ce coup ie desire me rendre,
 Je vous donne ma fille & vous reçois pour gendre.*

TINDARE.

*Quel homme sous le Ciel est plus heureux que moy ?
 Je suis ravi, Monsieur, de l'heur que ie reçois.*

LILIANE.

Vous me mettez, mon pere, au comble de ma gloire.

ARISTE à Iacinte.

*N'avez-vous point sujet à present de me croire ?
 Madame obligez-moy, puis qu'en cet heureux iour
 Je ne rencontre plus d'obstacle à mon amour,
 Confirmez, s'il vous plaist, la parole donnée,
 D'estre jointe avec moy sous les loix d'hymenee.*

IACINTE.

*Ariste, ie le veux, vous l'avez merité,
Je doy recompenser vostre fidelité.*

LILIANE.

*Tu pensois, lodelet, auoir cet avantage
De rompre par ton art nostre heureux mariage,
Mais ne l'ayant pas fait, tu vois bien, en un mot,
Que ta science est fausse, & que tu n'es qu'un sot.*

IACINTE.

*Ne m'auois-tu pas dit que Tindare de flame,
Quoy qu'il me rebutast, m'adoroit en son ame?
S'il en espouse une autre, on voit bien, en un mot,
Que ta science est fausse, & que tu n'es qu'un sot.*

ARISTE.

*N'auois-tu pas cognu par ton art grand & rare,
Que Iacinte m'aimoit, & n'aimoit plus Tindare?
Le contraire paroist, & tu vois, en un mot,
Que ta science est fausse, & que tu n'es qu'un sot.*

MORON.

*M'auois-tu pas promis qu'avecque ta science
Tu me ferois par l'air enleuer à Prouence?
Si ie suis dans Paris, tu vois bien, en un mot,
Que ta science est fausse, & que tu n'es qu'un sot.*

Nise pa-
loist.

I O D E L E T.

Nise, va confirmer tout ce que ie vay dire.
 Je vous ay tous fourbez, cela vous doit suffire,
 Arimant, & croyez que l'on me doit loüer
 Pour ce que maintenant ie vay vous auoier.
 Sans de l'Astrologie auoir la connoissance
 I'ay passé pour deuin dedans vostre croyance,
 Et par un artifice estrange & non commun,
 N'ay-je pas satisfait aux desirs d'un chacun?
 Nise m'a descouuert l'amour de sa Maistresse.
 Que mon Maistre adoroit, admirez mon adresse,
 Et iusques à quel point, vous les braues esprits,
 Arimant, ce joyau que l'on vous auoit pris,
 Vous l'ay-je pas fait rendre? & respondes, Ariste,
 N'estes-vous pas content si tout vostre heur consiste
 A posseder Iacinte? Et vous, Iacinte, aussi
 I'ay tiré vostre esprit de peine & de souci?
 Sans doute vous deuez estre fort satisfaite,
 Vous ayant aujourd'huy fait voir l'amour parfaite
 Qu'Ariste auoit pour vous, & l'infidelité
 De Tindare qui meurt pour cette autre beauté?
 Toy, Moron, t'ay-je pas par cette belle feinte,
 Comme tu desirois, deliuré de la crainte
 D'estre par les chemins pillé par les voleurs?
 Tu n'es plus en estat d'auoir telles frayeurs?

Avec toy les voleurs auroient peu de ressource.

MORON.

Ab! Messieurs? Iodelet m'a desrobé ma bourse.

TIMANDRE.

*Tout s'est fait par mon ordre, & pour nous resjouir.
Vous, Tindare, croyez que vous pouvez iouir
Des plaisirs infinis où le Ciel vous conuie
Sans qu'à vostre bonheur ie porte nulle enuie.
Et pour toy, Iodelet, rends l'argent à Moron.*

IODELET.

*Je le veux, mais que Nise obtienne son pardon,
Et qu'il vous plaise aussi me la donner pour femme.
Pour elle dès long-temps mon cœur n'est que de flame.*

LILIANE.

Si mon pere y consent, Iodelet, ie le veux.

ARIMANT.

Ouy, ie suis tres-content de seconder leurs vœux.

NISE.

J'ay tout ce que ie veux.

IODELET.

Moy ce que ie desire?

142 Iodelet Astrologue, Comedie.

TINDARE.

Moy, le parfait objet pour qui mon cœur soupire.

IODELET.

*Et moy content aussi, ie vous dis, en un mot,
Que ie ne suis devin, Astrologue, ny sot.*

Fin de la Comedie de Iodelet Astrologue.

